

LA FÊTE DU TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS

Le troisième Mystère de l'Épiphanie nous montre la consommation des plans de la divine miséricorde sur le monde, en même temps qu'il nous *manifeste* une troisième fois la gloire de l'Emmanuel. L'Etoile a conduit l'âme à la foi, l'Eau sanctifiée du Jourdain lui a conféré la pureté, le Festin Nuptial l'unit à son Dieu. Nous avons chanté l'Époux sortant radieux au-devant de l'Épouse ; nous l'avons entendu l'appeler des sommets du Liban ; maintenant qu'il l'a éclairée et purifiée, il veut l'enivrer du vin de son amour.

Un festin est préparé, un festin nuptial ; la Mère de Jésus y assiste ; car, après avoir coopéré au mystère de l'Incarnation du Verbe, il convient qu'elle soit associée à toutes les œuvres de son Fils, à toutes les faveurs qu'il prodigue à ses élus. Mais, au milieu de ce festin, le vin vient à manquer. Jusqu'alors la Gentilité n'avait point connu le doux vin de la Charité ; la Synagogue n'avait produit que des raisins sauvages. Le Christ est la *vraie Vigne*, comme il le dit lui-même. Lui seul pouvait donner *ce vin qui réjouit le cœur de l'homme* (Psalm. CIII), et nous présenter à boire de ce *calice enivrant* qu'avait chanté David. (Psalm. XXII.)

Marie dit au Sauveur : « Ils n'ont point de vin. » C'est à la Mère de Dieu de lui représenter les besoins des hommes, dont elle est aussi la mère. Cependant, Jésus lui répond avec une apparente sécheresse : « Femme, qu'importe à moi et à vous ? Mon heure n'est pas encore venue. » C'est que, dans ce grand Mystère, il allait agir, non plus comme Fils de Marie, mais comme Fils de Dieu. Plus tard, à une *heure* qui doit *venir*, il apparaîtra aux yeux de cette même Mère, expirant sur la croix, selon cette humanité qu'il avait reçue d'elle. Marie a compris tout d'abord l'intention divine de son Fils, et elle profère ces paroles qu'elle répète sans cesse à tous ses enfants : *Faites ce qu'il vous dira*.

Or, il y avait là six grands vases de pierre, et ils étaient vides. Le monde, en effet, était parvenu à son sixième âge, comme l'enseignent saint Augustin et les autres docteurs après lui. Durant ces six âges, la terre attendait son Sauveur, qui devait l'instruire et la sauver. Jésus commande de remplir d'eau ces vases ; mais l'eau ne convient pas pour le festin de l'Époux. Les figures, les prophéties de l'ancien monde étaient cette eau ; et nul homme, jusqu'à l'ouverture du septième âge, où le Christ, qui est la *Vigne*, devait se communiquer, n'avait contracté l'alliance avec le Verbe divin.

Mais lorsque l'Emmanuel est venu, il n'a qu'une parole à dire : « Puisez maintenant. » Le vin de la nouvelle Alliance, ce *vin* qui avait été *réservé pour la fin*, remplit seul maintenant les vases. En prenant notre nature humaine, nature faible comme l'eau, il en a ménagé la transformation ; il l'a élevée jusqu'à lui, nous rendant *participants de la nature divine* (II Petr. IV, 1) ; il nous a rendus capables de contracter l'union avec lui, de former ce seul corps dont il est le Chef, cette Église dont il est l'Époux, et qu'il aimait de toute éternité d'un si ardent amour, qu'il est descendu du ciel pour célébrer ces noces avec elle.

O sort admirable que le nôtre ! Dieu a daigné, comme dit l'Apôtre, montrer les richesses de sa gloire sur des vases de miséricorde » (Rom. IX,23). Les urnes de Cana, figures de nos âmes, étaient insensibles, et nullement destinées à tant d'honneur. Jésus ordonne à ses ministres d'y verser l'eau ; et déjà, par cette eau, il les purifie ; mais il pense n'avoir rien fait encore tant qu'il ne les a pas remplies *jusqu'au haut* de ce vin céleste et nouveau, qui ne devait se boire qu'au royaume de son Père. Ainsi la divine charité, qui réside dans le Sacrement d'amour, nous est-elle communiquée ; et pour ne pas déroger à sa gloire, l'Emmanuel, qui veut épouser nos âmes, les élève jusqu'à lui. Préparons-les donc pour cette union ; et, selon le conseil de l'Apôtre, rendons-les semblables à cette Vierge pure qui est destinée à un Époux sans tache. (II Cor. XI.)

Saint Matthieu, évangéliste de l'humanité du Sauveur, a reçu de l'Esprit-Saint la charge de nous annoncer le mystère de la foi par l'Etoile ; saint Luc, évangéliste du Sacerdoce, a été choisi pour nous instruire du mystère de la Purification par les Eaux ; il appartenait au disciple bien-aimé de nous révéler le mystère des Noces divines. C'est pourquoi, suggérant à la sainte Église l'intention de ce troisième mystère, il se sert de cette expression : *Ce fut le premier des miracles de Jésus, et il y MANIFESTA sa gloire*. A Bethléem, l'Or et l'Encens des Mages prophétisèrent la divinité et la royauté cachées de l'Enfant ; sur le Jourdain, la descente de l'Esprit-Saint, la voix du Père, proclamèrent Fils de Dieu l'artisan de Nazareth ; à Cana, Jésus agit lui-même et il agit en Dieu : « car, dit saint Augustin, Celui qui transforma l'eau en vin dans les vases ne pouvait être que Celui-là même qui, chaque année, opère un prodige semblable dans la vigne. » Aussi, de ce moment, comme le remarque saint Jean, « ses Disciples crurent en lui », et le collège apostolique commença à se former.

Nous ne devons donc pas nous étonner que, dans ces derniers temps, l'Église, enivrée des douceurs du festin de l'Emmanuel, et voulant accroître la joie et la solennité de ce jour, l'ait choisi de préférence à tout autre pour recevoir la glorieuse mémoire du très saint Nom de Jésus. C'est au jour nuptial que le nom de l'Époux devient propre à l'Épouse : ce nom désormais témoignera qu'elle est à lui. Elle a donc voulu l'honorer d'un culte spécial, et unir ce cher souvenir à celui des Noces divines.

L'ancienne alliance avait environné le Nom de Dieu d'une terreur profonde : ce nom était pour elle aussi formidable que saint, et l'honneur de le proférer n'appartenait pas à tous les enfants d'Israël. Dieu n'avait pas encore été vu sur la terre, conversant avec les hommes ; il ne s'était pas encore fait homme lui-même pour s'unir à notre faible nature : nous ne pouvions donc lui donner ce Nom d'amour et de tendresse que l'Épouse donne à l'Époux.

Mais quand la plénitude des temps est arrivée, quand le mystère d'amour est sur le point d'apparaître, le Nom de Jésus descend d'abord du ciel, comme un avant-goût de la présence du Seigneur qui doit le porter. L'Archange dit à Marie : « Vous lui donnerez le Nom de Jésus » ; or, Jésus veut dire *Sauveur*. Que ce Nom sera doux à prononcer à l'homme qui était perdu ! Combien ce seul Nom rapproche déjà le ciel de la terre ! En est-il un plus aimable, un plus puissant ? Si, à ce Nom divin, tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers, est-il un cœur qui ne s'émeuve d'amour à l'entendre prononcer ? Mais laissons

raconter à saint Bernard la puissance et la douceur de ce Nom béni. Voici comme il s'exprime, à ce sujet, dans son XV^{ème} Sermon sur les Cantiques¹ :

« Le Nom de l'Époux est une lumière, une nourriture, un remède. Il éclaire, quand on le publie ; il nourrit, quand on y pense à part soi ; et quand on l'invoque dedans la tribulation, il procure l'adoucissement et l'onction. Parcourons, s'il vous plaît, chacune de ces qualités. D'où pensez-vous qu'ait pu se répandre, par tout l'univers, cette si grande et si soudaine lumière de la Foi, si ce n'est de la prédication du Nom de Jésus ? N'est-ce pas par la lumière de ce Nom béni, que Dieu nous a appelés en son admirable lumière ? De laquelle étant illuminés, et voyant en cette lumière une autre lumière, nous voyons saint Paul nous dire à bon droit : *Vous avez été jadis ténèbres ; mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur.*

« Or, le Nom de Jésus n'est pas seulement lumière ; ainsi encore, il est nourriture. N'êtes-vous donc pas confortés, toutes fois et que vous rappelez à votre cœur ce doux Nom ? Qu'est-il au monde qui nourrisse autant l'esprit de celui qui pense à lui ? Qu'est-ce qui, de la même sorte, répare les sens affaiblis, donne de l'énergie aux vertus, fait fleurir les bonnes mœurs, et entretient les honnêtes et chastes affections ? Toute nourriture de l'âme est sèche, si elle n'est détrempée de cette huile ; elle est insipide, si elle n'est assaisonnée de ce sel.

« Quand vous m'écrivez, votre récit n'a pour moi nulle saveur, si je n'y lis le Nom de Jésus. Lorsque vous disputez ou conférez avec moi, le conteste n'a pour moi aucun intérêt, si je n'y entends résonner le Nom de Jésus. Jésus est un miel à ma bouche, une mélodie à mon oreille, une jubilation à mon cœur ; oui même, outre ce, une médecine bienfaisante. L'un de vous est-il triste ? Que Jésus vienne en son cœur ; que de là il passe en sa bouche, et incontinent, à la venue de ce divin Nom qui est une vraie lumière, tout nuage s'enfuit, la sérénité revient. Quelqu'un tombe-t-il dans le crime ; voire même, court-il, en se désespérant, au lacs de la mort ? S'il invoque le Nom de Jésus, ne recommencera-t-il pas de suite à respirer et à vivre ? Qui jamais oncques demeura dedans l'endurcissement du cœur, comme font tant d'autres, ou bien dedans la torpeur de la fétardie, la rancune, ou la langueur de l'ennui ? Quel est celui qui, par aventure, ayant à sec la source des larmes, ne l'ait sentie soudainement couler plus abondante et plus suave, sitôt que Jésus a été invoqué ? Quel est l'homme qui, palpitant et s'alarmant, au fort des périls, puis venant à invoquer ce Nom de vaillance, n'a pas senti tout aussitôt naître en soi la confiance et fuir la crainte ? Quel est celui, je vous le demande, qui, ballotté et flottant à la merci des doutes, n'a pas, sur-le-champ, je le dis sans balancer, vu reluire la certitude, à l'invocation d'un Nom si éclatant ? Qui est-ce qui, durant l'adversité, écoutant la méfiance, n'a pas repris courage, au seul son de ce Nom de bon secours ? Par effet, ce sont là les maladies et langueurs de l'âme, et il en est le remède.

« Certes, et je puis vous le prouver par ces paroles : *Invoque-moi*, dit le Seigneur, *au jour de la tribulation, et je t'en tirerai, et tu m'honoreras.* Rien au monde n'arrête si bien l'impétuosité de la colère, et n'accoise pareillement l'enflure de la superbe. Rien aussi parfaitement ne guérit les plaies de la tristesse, comprime les débordements de la paillardise, éteint la flamme de la convoitise, étanche la soif de l'avarice, et bannit toutes les

1 Nous empruntons la traduction de ce beau fragment, dont l'Église a inséré une partie dans l'Office du saint Nom de Jésus, aux *Méditations sur la Vie de Notre-Seigneur*, par saint Bonaventure, traduites par le R. P. Dom François Le Bannier.

démangeaisons des passions déshonnêtes. De vrai, quand je nomme Jésus, je me propose un homme débonnaire et humble de cœur, bénin, sobre, chaste, miséricordieux, et, en un mot, brillant de toute pureté et sainteté. C'est Dieu lui-même tout-puissant qui me guérit par son exemple, et me renforce par son assistance. Toutes ces choses retentissent à mon cœur, lorsque j'entends sonner le Nom de Jésus. Ainsi, en tant qu'il est homme, j'en tire des exemples, pour les imiter ; et en tant qu'il est le Tout-Puissant, j'en tire un secours assuré. Je me sers desdits exemples comme d'herbes médicinales, et du secours comme d'un instrument pour les broyer, et j'en fais une mixtion telle que nul médecin n'en saurait faire de semblable.

« O mon âme ! tu as un antidote excellent, caché comme en un vase, dans ce Nom de Jésus ! Jésus, pour le certain, est un Nom salutaire et un remède qui jamais ne se trouvera inefficace pour aucune maladie. Qu'il soit toujours en votre sein, toujours à votre main: si bien que tous vos sentiments et vos actes soient dirigés vers Jésus. »

Telle est donc la force et la suavité du très saint Nom de Jésus, qui fut imposé à l'Emmanuel le jour de sa Circoncision ; mais, comme le jour de l'Octave de Noël est déjà consacré à célébrer la divine Maternité, et que le mystère du Nom de l'Agneau demandait à lui seul une solennité propre, la fête d'aujourd'hui a été instituée. Son premier promoteur fut, au XV^{ème} siècle, saint Bernardin de Sienne, qui établit et propagea l'usage de représenter, entouré de rayons, le saint Nom de Jésus, réduit à ses trois premières lettres IHS, réunies en monogramme. Cette dévotion se répandit rapidement en Italie, et fut encouragée par l'illustre saint Jean de Capistran, de l'Ordre des Frères Mineurs, comme saint Bernardin de Sienne. Le Siège Apostolique approuva solennellement cet hommage au Nom du Sauveur des hommes ; et, dans les premières années du XVI^{ème} siècle, Clément VII, après de longues instances, accorda à tout l'Ordre de saint François le privilège de célébrer une fête spéciale en l'honneur du très saint Nom de Jésus.

Rome étendit successivement cette faveur à diverses Églises; mais le moment devait venir où le Cycle universel en serait enrichi lui-même. Ce fut en 1721, sur la demande de Charles VI, Empereur d'Allemagne, que le Pape Innocent XIII décréta que la Fête du très saint Nom de Jésus serait célébrée dans l'Église entière, et il la fixa au deuxième Dimanche après l'Épiphanie, dont elle complète si merveilleusement les mystères.

Nous donnons maintenant les diverses parties de l'Office de cette fête auxquelles les fidèles prennent part plus généralement.

A TIERCE

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce.

Ant. Sachez que le Seigneur, c'est Dieu lui-même; Celui dont le Nom est à jamais !

CAPITULE (*Philipp. II.*)

Mes Frères, le Christ s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix ; c'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom, afin que, au Nom de Jésus, tout genou fléchisse.

R/. br. Que le Nom du Seigneur soit béni : * Alleluia, alleluia. Que le Nom du Seigneur.

V/. Aujourd'hui et jusque dans l'éternité. * Alleluia, alleluia.

Gloire au Père. Que le Nom du Seigneur.

V/. Apportez au Seigneur la gloire et l'honneur. Alleluia.

R/. Apportez au Seigneur la gloire pour son Nom. Alleluia.

Pour conclure, on dit l' Oraison, *Deus, qui*, dessous, à la Messe.

A LA MESSE

Dès l'Introït, l'Église annonce la gloire du Nom de son Époux. Ciel, terre, abîme, tressaillez au bruit de ce Nom adorable ; car le Fils de l'Homme qui le porte est aussi le Fils de Dieu.

Au Nom de Jésus, que tout genou fléchisse, au ciel, sur la terre et dans les enfers ; et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

Ps. Seigneur, notre Seigneur, que votre Nom est admirable par toute la terre ! Gloire au Père.
Au Nom de Jésus.

Dans la Collecte, l'Église, qui trouve dans le Nom de son Epoux la consolation de son exil, demande de jouir bientôt de la vue de Celui que ce Nom chéri lui représente.

COLLECTE

O Dieu, qui avez établi votre Fils unique Sauveur du genre humain, et avez ordonné qu'on l'appelât Jésus; daignez nous accorder, a nous qui vénérons son saint Nom sur la terre, de jouir de sa vue dans les cieus. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire du II^{ème} Dimanche après l'Épiphanie

Dieu tout-puissant et éternel, qui gouvernez les choses du ciel et de la terre, exaucez , dans votre clémence, les supplications de votre peuple, et accordez votre paix à nos temps. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

EPÎTRE

Lecture des Actes des Apôtres, CHAP. IV.

En ces jours-là, Pierre, rempli du Saint-Esprit, dit : Princes du peuple et anciens, écoutez : puisque aujourd'hui nous sommes appelés en jugement pour un bienfait à l'égard d'un homme infirme, qui a

été guéri par nous, sachez, vous tous, et tout le peuple d'Israël, que c'est au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ, le Nazaréen, crucifié par vous, et ressuscité par Dieu d'entre les morts, que cet homme est devant vous en santé. Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, laquelle est devenue la principale pierre de l'angle; et il n'y a pas de salut dans un autre que lui. Car il n'a point été donné aux hommes, sous le ciel, un autre nom dans lequel nous puissions être sauvés.

Nous le savons, ô Jésus ! nul autre nom que le vôtre ne pouvait nous donner le salut: ce Nom, en effet, signifie Sauveur. Soyez béni d'avoir daigné l'accepter; soyez béni de nous avoir sauvés ! Cette alliance ineffable que vous nous annoncez aujourd'hui dans les Noces mystérieuses, est tout entière exprimée dans votre doux et admirable Nom. Vous êtes du ciel, et vous prenez un nom de la terre, un nom qu'une bouche mortelle peut prononcer; vous unissez donc pour jamais la divine et l'humaine nature. Oh! rendez-nous dignes d'une si sublime alliance, et ne permettez pas qu'il nous arrivât jamais de la rompre.

La sainte Église célèbre ensuite, par ses chants, la louange de ce divin Nom que bénissent toutes les nations ; car il est le Nom du Rédempteur de toute chair.

GRADUEL

Sauvez-nous , Seigneur , notre Dieu , et rassemblez-nous tous du milieu des nations, afin que nous confessions votre saint Nom, et que nous célébrions votre gloire.

V/. Seigneur, notre Père, notre Rédempteur , votre Nom est à jamais.

Alleluia, alleluia.

V/. Que ma bouche fasse entendre la louange du Seigneur; que toute chair bénisse son saint Nom. Alleluia.

Après la Septuagésime, on chante le Trait suivant, en place de l'Alleluia.

TRAIT

Seigneur , Dieu des armées, convertissez-nous; montrez-nous votre face, et nous serons sauvés : que votre voix retentisse à nos oreilles.

Car votre voix est douce, et votre visage éclatant de beauté.

Votre Nom, ô Jésus ! est une huile répandue : c'est pourquoi les jeunes filles vous ont aimé.

ÉVANGILE

La suite du saint Évangile selon saint Luc, CHAP. II.

En ce temps-là, le huitième jour étant venu, auquel l'Enfant devait être circoncis, on lui donna le Nom de Jésus, qui était le Nom que l'Ange lui avait donné, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

C'est au moment de la première effusion de votre sang dans la Circoncision, ô Jésus, que vous avez reçu votre Nom; et il en devait être ainsi, puisque ce nom veut dire *Sauveur*, et que nous ne pouvions être sauvés que par votre sang. Cette alliance fortunée que vous venez contracter avec nous vous coûtera un jour la vie ; l'anneau nuptial que vous passerez à notre doigt mortel sera trempé dans votre sang, et notre vie immortelle sera le prix de votre cruelle mort. Votre Nom sacré nous dit toutes ces choses, ô Jésus ! ô Sauveur ! Vous êtes la Vigne, vous nous conviez à boire votre Vin généreux, mais la céleste grappe sera durement foulée dans le pressoir de la justice du Père céleste ; et nous ne pourrons nous enivrer de son suc divin qu'après qu'elle aura été violemment détachée du cep et broyée. Que votre Nom sacré, ô Emmanuel, nous rappelle toujours ce sublime mystère; que son souvenir nous garde du péché, et nous rende toujours fidèles.

Durant l'Offrande, la sainte Église continue de chanter le Nom divin qui fait l'objet de la présente solennité ; elle célèbre les miséricordes qui sont réservées à tous ceux qui invoquent ce Nom adorable.

OFFERTOIRE

Je vous louerai de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu ; je glorifierai votre Nom à jamais ; car vous êtes, Seigneur, rempli de suavité et de douceur, et vos miséricordes sont grandes pour tous ceux qui vous invoquent. Alleluia.

SECRETE

Dieu très clément , que votre bénédiction, qui donne la vie à toute créature, sanctifie, nous vous en prions, ce Sacrifice qui est le nôtre, et que nous vous offrons à la gloire du Nom de votre Fils notre Seigneur Jésus-Christ , afin qu'il puisse honorer votre Majesté et lui plaire, et profiter à notre salut. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire du deuxième Dimanche après l'Épiphanie

Sanctifiez, Seigneur, les dons qui vous sont offerts, et purifiez-nous des taches de nos péchés. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

Les fidèles ayant reçu le céleste aliment qui contient le Corps et le Sang du Sauveur Jésus, l'Église, dans sa reconnaissance, convie toutes les nations à chanter et à glorifier le Nom de Celui qui les a faites et qui les a rachetées.

COMMUNION

Toutes les nations que vous avez faites viendront et adoreront en votre présence, Seigneur ! Elles glorifieront votre Nom ; car vous êtes grand, vous opérez les prodiges, vous êtes le seul Dieu. Alleluia.

Il ne reste plus maintenant à la sainte Église qu'un vœu à former : c'est que les noms de tous ses enfants soient écrits à la suite du glorieux Nom de Jésus, sur le livre de l'éternelle prédestination. Ce bonheur nous est assuré, si nous savons toujours goûter ce Nom de salut, et rendre notre vie conforme aux devoirs qu'il impose.

POSTCOMMUNION

Dieu tout-puissant et éternel, qui nous avez créés et rachetés, regardez avec bonté nos hommages, et daignez recevoir, d'un visage serein et bienveillant, le Sacrifice de l'hostie salutaire que nous avons offerte à votre Majesté, en l'honneur du Nom de votre Fils notre Seigneur Jésus-Christ ; afin que votre grâce étant répandue en nous, nous puissions nous réjouir de voir nos noms écrits dans les cieus au-dessous du glorieux Nom de Jésus, titre de l'éternelle prédestination. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire du deuxième Dimanche après l'Épiphanie

Daignez augmenter en nous, Seigneur, l'opération de votre puissance, afin que, nourris des divins Sacrements, nous soyons préparés par votre grâce à goûter l'effet qu'ils nous promettent. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

En place de la lecture ordinaire de l'Évangile de saint Jean, l'Église lit, à la fin de la Messe, le passage où le même Évangéliste raconte le mystère des Noces de Cana.

ÉVANGILE

La suite du saint Évangile selon saint Jean. CHAP. II.

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana, en Galilée, et la Mère de Jésus y était. Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples. Et le vin venant à manquer, la Mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont point de vin ». Et Jésus lui répondit : « Femme, qu'importe à moi et à vous ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa Mère dit à ceux qui servaient : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Or, il y avait là six grands vases de pierre, pour servir aux purifications des Juifs, et dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus leur dit : « Emplissez d'eau ces vases. » Et ils les remplirent jusqu'au haut. Et Jésus leur dit : « Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel » ; et ils lui en portèrent. Le maître d'hôtel ayant goûté de cette eau qui avait été changée en vin, et ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le fussent bien, appela l'époux et lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, il en sert de moindre ; mais vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin ». Ce fut là le premier des miracles de Jésus, qui se fit à Cana en Galilée ; et par là, il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

A SEXTÉ

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte.

Ant. Mon de votre saint Nom, ô Seigneur !

CAPITULE (Philipp. II.)

Au Nom de Jésus, que tout genou fléchisse, au ciel, sur la terre et dans les enfers ; que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

R/. br. Apportez au Seigneur la gloire et l'honneur : * Alleluia, alleluia. Apportez.

V/. Apportez au Seigneur la gloire pour son Nom. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Apportez.

V/. Glorifiez le Seigneur avec moi. Alleluia.

R/. Exaltons ensemble son Nom. Alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus, qui*, ci-dessus.

A NONE

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de None.

Ant. Jeunes hommes et jeunes filles, vieillards et enfants, louez le Nom du Seigneur; car son Nom seul est grand.

CAPITULE (Col. III)

Tout ce que vous faites, soit en paroles, soit en oeuvres, faites-le au Nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces, par lui, à Dieu et au Père.

R/. Glorifiez le Seigneur avec moi: * Alleluia, alleluia. Glorifiez.

V/. Exaltons ensemble son Nom. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Glorifiez.

V/. Notre secours est dans le Nom du Seigneur. Alleluia.

R/. Qui a fait le ciel et la terre. Alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus, qui*, ci-dessus.

A VEPRES

1. Ant. Tout homme qui invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé.

Psaume CIX

Dixit Dominus.

2. Ant. Son Nom est saint et terrible ; la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Psaume CX

Confitebor tibi, Domine

3. Ant. Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillirai en Jésus, mon Dieu.

Psaume CXI

Beatus vir

4. Ant. Du lever du soleil à son couchant, le Nom du Seigneur est digne de nos louanges.

Psaume CXII

Laudate, pueri

5. Ant. Je sacrifierai une hostie de louange, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Psaume CXV

J'ai cru : c'est pourquoi j'ai parlé; cependant j'ai été affligé à l'excès.

Dans mon trouble, j'ai dit : Tout homme est trompeur.

Que rendrai-je au Seigneur pour les biens qu'il m'a faits ?

Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur, en présence de tout son peuple.

Elle est précieuse aux yeux du Seigneur la mort de ses saints.

O Seigneur! parce que je suis votre serviteur, moi, votre serviteur et le fils de votre servante,

Vous avez brisé mes liens. Je vous sacrifierai donc une hostie de louange, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur, en présence de son peuple, sous le portique de la maison du Seigneur, au milieu de toi, ô Jérusalem !

CAPITULE (*Philipp. II.*)

Mes Frères, le Christ s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la Croix ; c'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom, afin que, au Nom de Jésus, tout genou fléchisse.

HYMNE

Jesu, dulcis memoria, Dans véra cordis gaudia: Sed super mel et omnia Ejus dulcis praesentia.	Jésus ! Nom de douce souvenance, qui donne au cœur les joies véritables ; mais plus suave que le miel et toutes les douceurs, est la présence de Celui qui le porte.
Nil canitur suavius, Nil auditur jucundius, Nil cogitatur dulcius, Quam Jésus Déi Filius.	Nul chant plus mélodieux, nulle parole plus agréable, nulle pensée plus douce, que Jésus, le Fils de Dieu.
Jésu, spes paenitentibus, Quam pius es petentibus ! Quam bonus te quaerentibus ! Sed quid inveniuntibus ?	Jésus ! espoir des pénitents, que vous êtes bon pour ceux qui vous implorent ! bon pour ceux qui vous cherchent ! Mais que n'êtes-vous pas pour ceux qui vous ont trouvé !
Nec lingua valet dicere, Nec littera exprimere: Expertus potest credere, Quid sit Jesum diligere.	Ni la langue ne saurait dire, ni l'écriture ne saurait exprimer ce que c'est qu'aimer Jésus; celui qui l'éprouve peut seul le croire.
Sis, Jésus, nostrum gaudium, Qui est futurus praemium Sit nostra in te gloria, Per cuncta semper saecula. Amen.	Soyez notre joie, ô Jésus, vous qui serez notre récompense : que notre gloire soit en vous, durant tous les siècles, à jamais. Amen.

V/. Que le Nom du Seigneur soit béni. Alleluia.

R/. Aujourd'hui et jusque dans l'éternité. Alleluia.

ANTIENNE du *Magnificat.*

Ant. Vous lui donnerez le Nom de Jésus ; car il sauvera son peuple des péchés qu'il a commis. Alleluia.

Oraison

O Dieu , qui avez établi votre Fils unique Sauveur du genre humain, et avez ordonné qu'on l'appelât Jésus; daignez nous accorder, à nous qui vénérons son saint Nom sur la terre, de jouir de sa vue dans les cieux. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Mémoire du deuxième Dimanche après l'Épiphanie.

Ant. Le vin venant à manquer, Jésus ordonna qu'on emplît d'eau les vases, et cette eau fut changée en vin. Alleluia.

V/. Que ma prière monte vers vous, Seigneur,

R/. Comme l'encens en votre présence.

Oraison

Dieu tout-puissant et éternel, qui gouvernez les choses du ciel et celles de la terre, exaucez, dans votre clémence, les supplications de votre peuple, et accordez votre paix à nos temps. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Les deux Hymnes que nous donnons ici, et qui sont employées par l'Église aux Matines et aux Laudes de la fête, sont du même auteur que celle des Vêpres, *Jesu dulcis memoria*. On les a attribuées longtemps à saint Bernard ; mais des manuscrits incontestables les revendiquent pour une pieuse Abbessse de l'Ordre de saint Benoît, qui vivait au XIV^{ème} siècle.

Hymne

Jésus, Roi adorable, noble triomphateur, ineffable douceur, Jésus tout aimable ;

Quand vous visitez notre cœur, la vérité brille pour lui, la vanité du monde lui semble méprisable, et il s'enflamme de charité.

Jésus, douceur des cœurs, source vive, lumière des esprits, vous dépassez toute allégresse et tout désir.

Venez tous connaître Jésus, demandez son amour; cherchez Jésus avec ardeur ; en le cherchant, embrasez-vous.

Que notre voix, ô Jésus ! vous proclame; que notre vie exprime vos vertus, que nos cœurs vous aiment, et maintenant, et toujours.
Amen.

HYMNE

Jésus, gloire des Anges, harmonie douce à nos oreilles, miel admirable dans notre bouche, nectar céleste pour notre cœur.

Ceux qui vous goûtent ont faim encore; ceux qui vous boivent ont soif encore; ils ne savent désirer que Jésus, objet de leur amour.

O mon très doux Jésus, espoir de l'âme qui soupire ! nos larmes pieuses vous implorent, le cri intime de notre cœur vous appelle.

Demeurez avec nous, Seigneur ! éclairez-nous de votre lumière; chassez de notre âme les ténèbres, remplissez le monde de votre douceur.

Jésus, fleur de la Vierge-Mère, douceur de notre amour, à vous la louange, l'honneur d'un glorieux Nom, le royaume de la béatitude.
Amen.

La Séquence que nous donnons ensuite est de la composition du pieux franciscain Bernardin de Bustis, qui rédigea, sous Sixte IV, un Office et une Messe du saint Nom de Jésus.

SÉQUENCE

Le doux Jésus de Nazareth, Roi des Juifs, gracieux, débonnaire, beau et florissant :

Pour le salut de son peuple, il a subi la mort et les tourments, pâle et livide sur la croix.

Doux Nom, doux surnom; c'est le Nom par excellence, qui surpasse tous les noms.

Il calme les pécheurs, il réchauffé les justes, il les fortifie, il les garde contre les attaques.

Sous l'étendard de ce Roi, tu vis dans un état tranquille, et tes ennemis s'éloignent.

Le Nom de Jésus, quand on le médite, dissipe l'appareil de la guerre ; l'adversaire vaincu s'enfuit.

C'est un Nom qu'il faut révéler, un Nom redoutable aux malins esprits.

C'est un Nom de salut, une consolation singulière qui soulage les affligés.

Il nous le faut honorer, le placer dans le trésor de notre cœur, le méditer, l'aimer, mais d'un héroïque amour.

Ce Nom, Ignace l'a publié, il l'a fait retentir au milieu des tourments; son cœur ouvert a laissé voir Jésus, écrit en caractères célestes.

Que pouvons-nous souhaiter de plus que d'avoir Jésus pour intime? De tous il est le plus aimant, et il désire nous aimer.

Il aime avec ardeur, il aime avec constance, il aime avec fidélité, et veut secourir les siens.

Tel il a fait son Nom, qu'il puisse être pour tous le charme du cœur, l'objet excellent et principal d'un amour intime.

Les droits de la nature l'exigent: nous devons aimer de toutes nos forces celui qui nous aime, prévenir ses désirs avec empressement.

Le Nom de Jésus renferme tout bien, il résonne avec douceur, il nous vaut un trône au royaume du ciel, il réjouit notre oreille.

En lui brille la splendeur du Père, en lui éclate la beauté de sa Mère ; en lui se reflète la gloire de son Père, il fait la grandeur de ses frères.

Si donc quelqu'un veut connaître pourquoi le Nom de Jésus fait si vivement souhaiter aux justes de s'attacher à lui :

C'est que Jésus est beau dans son éclat, que sa bonté est souveraine, qu'il est doux-, facile, plein de mansuétude, porté à la clémence.

Jésus est le Roi de gloire ; Jésus est brillant de beauté, Jésus est plein de grâce dans ses paroles, admirable dans ses œuvres.

Jésus est fort et vaillant; Jésus est un athlète vigoureux ; Jésus est magnifique dans ses dons, il aime à les distribuer.

Jésus est tendre et compatissant, Jésus est un guide lumineux ; Jésus est rempli de délices et de la plus douce saveur.

Jésus est illustre et glorieux ; Jésus est pour tous abondant en fruits; Jésus est la source des vertus ; aux siens il donne ses faveurs.

Le plus élevé dans les honneurs, le plus chéri dans l'amour ; toutes les gloires sont à lui.

Par sa science il connaît tout, dans son immensité il embrasse tout, par son amour il ravit les cœurs, et les retient dans ses liens.

Que ce Nom, le Nom du doux Jésus, nous soit donc toujours cher ; qu'il soit fixé dans notre cœur, et que rien ne l'en puisse arracher.

Qu'il enlève le mal du péché, qu'il inspire des chants d'allégresse, qu'il nous donne de jouir de la demeure des bienheureux!

Amen.

Nous empruntons aux anciens Missels d'Allemagne l'Hymne suivante, qui reproduit souvent les sentiments et les expressions de la Séquence de Bernardin de Bustis :

HYMNE

Il est un Nom digne de tout honneur, adoré au plus haut des cieux, un Nom de gloire souveraine ; révélé à Gabriel, par lui sur terre il fut annoncé à la Mère de grâce.

Marie donne le nom de Sauveur à son Fils circoncis le huitième jour, selon la coutume de ses pères. Publié dans le monde entier, cet heureux Nom sauve ceux qui croient en lui.

En ce Nom brille la splendeur de la Trinité et de l'Unité ; il fait la joie du ciel. En ce Nom resplendit l'honneur du Père ; en ce Nom éclate la beauté de la Mère ; ce Nom fait la gloire des frères du Sauveur.

C'est là le Nom salutaire, la consolation singulière qui vient au secours des cœurs affligés. C'est le Nom qu'il nous faut honorer, bénir et louer, dans la joie constante de nos âmes.

Si on le prononce, c'est une mélodie ; si on l'invoque, c'est un doux miel ; il nous garde contre nos ennemis. Le cœur jubile, en songeant à ce Nom si formidable aux esprits de malice.

C'est le Nom plein de grâce, abondant en fruits, fécond en vertus, par-dessus tous les noms. C'est lui qui fait connaître aux hommes la face d'un Dieu toute gracieuse, remplie de beauté et d'amour.

Ce Nom est beau dans son éclat ; il est le souverain bien lui-même ; sa saveur intime est la plus douce. Tout-puissant en sa force, sublime en ses honneurs, il est le principe des délices et de la félicité.

Donc, ô Pasteur des âmes, leur lumière incessante, ô bon Jésus ! par votre Nom si cher, protégez-nous, et fermez sous nos pas le noir chaos des ténèbres.

Réformateur de toutes les nations humaines, Vie qui avez détruit la mort, restaurateur de la ruine qu'avaient soufferte les tribus angéliques, daignez vous donner à nous.
Amen.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

(Si l'Épiphanie tombe le Samedi, le lendemain Dimanche on célèbre la Messe et les Vêpres en la forme ci-après. Autrement, cet Office est remis au jour dans l'Octave qui se trouvera être un Dimanche.)

A LA MESSE

C'est encore la Royauté du divin Enfant que l'Église proclame en tête des Cantiques qui doivent accompagner la célébration du saint Sacrifice, en ce Dimanche dans l'Octave de l'Épiphanie. Elle chante le Trône de l'Emmanuel, et s'unit aux concerts des Anges qui célèbrent son empire éternel. Adorons aussi avec les Esprits bienheureux le Roi des siècles, dans son Épiphanie.

INTROÏT

Sur un trône élevé, j'ai vu assis un homme ; la multitude des Anges l'adorent, répétant en chœur : C'est lui dont l'Empire est éternel.

Ps. Jubilez à Dieu, habitants de la terre ; servez le Seigneur dans l'allégresse. Gloire au Père.
Sur un trône élevé.

Les vœux que la sainte Église exprime au Père céleste dans la Collecte, sont d'avoir part à la lumière de notre divin Soleil, qui seul peut nous révéler la voie où nous devons marcher, et par sa chaleur vivifiante nous donner les forces pour arriver jusqu'à lui.

COLLECTE

Recevez, Seigneur, dans votre céleste bonté, les vœux et les supplications de votre peuple; et faites que vos fidèles connaissent ce qu'ils doivent faire, et deviennent forts pour accomplir ce qu'ils auront connu. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

Mémoire de l'Épiphanie

O Dieu, qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils ; faites, dans votre bonté, que nous qui vous connaissons déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

ÉPÎTRE

Lecture de l'Épître du bienheureux Apôtre Paul aux Romains, CHAP. XII.

Mes Frères, je vous conjure, parla miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, capable d'un culte spirituel. Ne vous conformez point au siècle présent ; mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, pour reconnaître la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable à ses yeux et parfait. Je vous exhorte donc vous tous, par la grâce qui m'a été donnée, de ne point être sages plus qu'il ne faut être sage ; mais d'être sages avec sobriété, chacun selon la mesure du don de la foi que Dieu vous a départie. Car, comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous ces membres n'ont pas la même fonction : ainsi, quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes néanmoins qu'un seul corps en Jésus-Christ, étant réciproquement les membres les uns des autres, en Jésus-Christ notre Seigneur.

L'Apôtre nous invite à faire notre offrande au Dieu nouveau-né, à l'exemple des Mages ; mais l'offrande que désire ce Seigneur de toutes choses n'est pas une offrande inerte et sans vie. Il se donne tout entier, lui qui est la Vie ; en retour, présentons-lui, dans notre cœur, une *hostie vivante, sainte, agréable à Dieu*, dont l'*obéissance* à la grâce divine soit

raisonnable, c'est-à-dire fondée sur l'intention formelle de s'offrir. Comme les Mages encore qui revinrent dans leur patrie par un autre chemin, évitons tout rapport avec les idées de ce siècle, c'est-à-dire du monde, ennemi secret de notre aimable Roi. Réformons notre vaine prudence sur la divine sagesse de Celui qui, étant la Sagesse éternelle du Père, peut bien, sans doute, être aussi la nôtre. Comprendons que nul ne fut jamais sage sans la foi, qui nous révèle que l'amour doit nous unir tous pour ne former qu'un même corps en Jésus-Christ, participant de sa vie, de sa sagesse, de sa lumière et de sa royauté.

Dans les chants qui suivent, l'Église continue d'exalter l'ineffable merveille du Dieu avec nous, la paix et la justice descendues du ciel sur nos humbles collines.

GRADUEL

Béni notre Seigneur, le Dieu d'Israël, qui seul opère de telles merveilles à jamais.

V/. Que les montagnes de votre peuple soient visitées par la paix ; que les collines reçoivent la justice.

Alleluia, alleluia.

V/. Jubilez à Dieu, habitants de la terre ; servez le Seigneur dans l'allégresse. Alleluia.

ÉVANGILE

La suite du saint Évangile selon saint Luc, CHAP. II.

Jésus étant âgé de douze ans, Marie et Joseph montèrent à Jérusalem, selon qu'ils avaient accoutumé à cette fête. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'Enfant Jésus demeura dans Jérusalem ; et ses parents ne s'en aperçurent pas. Mais, pensant qu'il serait avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs parents et ceux de leur connaissance. Et ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Et il arriva que, après trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Or, ceux qui l'entendaient étaient dans la surprise de sa sagesse et de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent, ils furent dans l'étonnement, et sa mère lui dit : Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voilà votre père et moi qui vous cherchions tout affligés. Et il leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois vaquer à ce qui regarde le service de mon Père ? Et ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur disait. Et il descendit avec eux et vint à Nazareth; et il leur était soumis. Et sa mère conservait dans son cœur toutes ces paroles. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

C'est ainsi, ô Jésus, que pour nous enseigner vous êtes venu du ciel La faiblesse de l'enfance, sous les traits de laquelle vous vous montrez à nous, n'arrête point votre ardeur à nous faire connaître le seul Dieu qui a fait toutes choses, et vous, son Fils, qu'il a envoyé. Étendu dans la crèche, d'un seul regard vous avez instruit les bergers ; sous vos humbles langes, dans votre silence volontaire, vous avez révélé aux Mages la lumière qu'ils cherchaient en suivant l'étoile. A douze ans, vous expliquez aux docteurs d'Israël les Écritures

qui rendent témoignage de vous ; peu à peu vous dissipez les ombres de la Loi par votre présence et par vos paroles. Pour accomplir les ordres de votre Père céleste, vous ne craignez pas d'inquiéter le cœur de votre Mère, en cherchant ainsi des âmes à éclairer. Votre amour pour les hommes transpercera bien plus durement encore ce tendre cœur, au jour où, pour le salut de ces mêmes hommes, Marie vous verra suspendu au bois de la croix, expirant dans toutes les douleurs. Soyez béni, ô Emmanuel, dans ces premiers mystères de votre enfance, où vous apparaissez déjà uniquement occupé de nous, et préférant à la société même de votre Mère ces hommes pécheurs qui doivent un jour conspirer votre mort.

Pendant l'Offrande, l'Église continue de faire entendre les cantiques de joie que lui inspire la présence de l'Enfant divin.

OFFERTOIRE

Jubilez à Dieu, habitants de la terre : servez le Seigneur dans l'allégresse : entrez en sa présence avec des transports de joie ; car ce Seigneur *Enfant* c'est Dieu lui-même.

SECRETE

Faites, Seigneur, que le Sacrifice qui vous est offert nous vivifie et nous fortifie à jamais. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

Mémoire de l'Épiphanie

REGARDEZ, s'il vous plaît, d'un œil favorable, Seigneur, les dons de votre Église, qui ne vous offre pas de l'or, de l'encens et de la myrrhe, mais Celui-là même qui est figuré par ces présents, et qui maintenant est immolé et donné en nourriture, Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec vous.

En distribuant le Pain de vie descendu du ciel, l'Église répète les paroles de Marie à son divin Fils: *Qu'avez-vous fait? Votre père et moi, nous vous cherchions.* Le bon Pasteur, qui nourrit ses brebis de sa propre chair, répond qu'il se doit aux ordres de son Père céleste. Il est venu pour être notre Vie, notre lumière, notre nourriture : voilà pourquoi il quitte tout pour se donner à nous. Mais les docteurs du Temple ne firent que le voir et l'entendre, et nous, dans ce Pain vivant, nous le possédons, et nous goûtons sa douceur.

COMMUNION

Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voici votre père et moi qui vous cherchions, tout affligés. — Pourquoi me cherchiez-vous ? ne saviez-vous pas que je dois vaquer à ce qui regarde le service de mon Père ?

La sainte Église, qui vient de voir ses enfants ranimés par cette nourriture d'un si haut prix, demande pour eux la grâce de devenir agréables à Celui qui leur donne la preuve d'un si grand amour.

POSTCOMMUNION

Nous vous supplions humblement, Dieu tout-puissant, de faire que ceux que vous nourrissez par vos Sacrements, vous puissent servir par une vie et des actes qui vous soient agréables. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire de l'Épiphanie

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, par l'intelligence d'un esprit purifié, nous puissions goûter le Mystère que nous célébrons par ce solennel service. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

A VÊPRES

Les Antiennes et les Psaumes sont de l'Épiphanie.
Le Prêtre lit ensuite le Capitule.

CAPITULE. (Rom. XII.)

Mes Frères, je vous conjure, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, capable d'un culte spirituel.

L'Hymne Crudelis Herodes Deum

ANTIENNE du *Magnificat*

Ant. Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voici votre père et moi qui vous cherchions, tout affligés. — Pourquoi me cherchiez-vous ? ne saviez-vous pas que je dois vaquer à ce qui regarde le service de mon Père?

Oraison

Recevez, Seigneur, dans votre céleste bonté, les vœux et les supplications de votre peuple ; et faites que vos fidèles connaissent ce qu'ils doivent faire, et deviennent forts pour accomplir ce qu'ils auront connu. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire de l'Épiphanie

Ant. Nous honorons un jour marqué par trois prodiges: aujourd'hui, l'étoile a conduit les Mages à la crèche ; aujourd'hui, l'eau a été changée en vin au festin nuptial ; aujourd'hui le Christ a voulu être baptisé par Jean dans le Jourdain, pour notre salut. Alleluia.

V/. La foule viendra de Saba, alleluia,

R/. Lui apporter l'or et l'encens, alleluia.

ORAISON

O Dieu ! qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils : faites, dans votre bonté, que nous qui vous connaissons déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

7 JANVIER LE DEUXIÈME JOUR DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE

Une solennité aussi importante que celle de l'Épiphanie ne pouvait manquer d'être décorée d'une Octave. Cette Octave n'est inférieure en dignité qu'à celles de Pâques et de la Pentecôte ; et son privilège est supérieur à celui de l'Octave de Noël, qui admet les fêtes des rites *double* et *semi-double*, tandis que l'Octave de l'Épiphanie ne cède qu'à une fête Patronale de première classe. Il paraît même, d'après d'anciens Sacramentaires, que, dans l'antiquité, le lendemain et le surlendemain de l'Épiphanie étaient fêtes de précepte, comme les deux jours qui suivent les solennités de Pâques et de la Pentecôte. On connaît encore les Églises Stationales où le clergé et les fidèles de Rome se rendaient en ces deux jours.

Afin d'entrer de plus en plus dans l'esprit de l'Église, pendant cette glorieuse Octave, nous contemplerons chaque jour le Mystère de la Vocation des Mages, et nous nous rendrons avec eux dans la sainte retraite de Bethléem, pour offrir nos dons au divin Enfant vers lequel l'étoile les a conduits.

Mais quels sont ces Mages, sinon les avant-coureurs de la conversion des peuples de l'univers au Seigneur leur Dieu, les pères des nations dans la foi au Rédempteur venu, les patriarches du genre humain régénéré? Ils apparaissent tout à coup en Bethléem, au nombre de trois selon la tradition de l'Église, conservée par saint Léon, par saint Maxime de Turin, par saint Césaire d'Arles, par les peintures chrétiennes qui décorent les Catacombes de la ville sainte, dès l'âge des persécutions.

Ainsi se continue en eux le Mystère déjà marqué par les trois hommes justes des premiers jours du monde : Abel, immolé comme figure du Christ ; Seth, père des enfants de Dieu séparés de la race de Caïn ; Enos, qui eut la gloire de régler le culte du Seigneur.

Et ce second Mystère des trois nouveaux ancêtres du genre humain, après les eaux du déluge, et desquels toutes les races sont sorties: Sem, Cham et Japhet, fils de Noé.

Enfin, ce troisième Mystère des trois aïeux du peuple choisi : Abraham, Père des croyants ; Isaac, nouvelle figure du Christ immolé ; Jacob, fort contre Dieu dans la lutte, et père des douze Patriarches d'Israël.

Mais tous ces hommes, sur lesquels reposait cependant l'espoir du genre humain, selon la nature et selon la grâce, ne furent que les dépositaires de la promesse ; ils n'en saluèrent que de loin, comme dit l'Apôtre, l'heureux accomplissement. (Hebr. XI, 13.) Les nations ne marchèrent point à leur suite vers le Seigneur ; plus vive la lumière apparaissait sur Israël, et plus profond devenait l'aveuglement des peuples. Les trois Mages, au contraire, n'arrivent à Bethléem que pour y annoncer et y précéder toutes les générations qui vont suivre. En eux, la figure arrive à la réalité la plus complète par la miséricorde du Seigneur, qui, étant venu chercher ce qui avait péri, a daigné tendre les bras à tout le genre humain, parce que le genre humain avait péri tout entier.

Considérons-les encore, ces heureux Mages, investis du pouvoir royal, comme il sera facile de le prouver bientôt ; considérons-les figurés par ces trois Rois fidèles qui sont la gloire du trône de Juda, et maintiennent dans le peuple choisi les traditions de l'attente du Libérateur, en combattant l'idolâtrie: David, type sublime du Messie ; Ezéchias, dont le bras courageux disperse les faux dieux, Josias, qui rétablit la loi du Seigneur que son peuple avait oubliée.

Et si nous voulons un autre type de ces pieux voyageurs qui accourent, du fond de la Gentilité, pour saluer le *Roi pacifique*, en lui apportant des présents, les saints livres nous offrent la reine de Saba, figure de la Gentilité, qui, sur la renommée de la profonde sagesse de Salomon, dont le nom est *le Pacifique*, arrive en Jérusalem, avec ses chameaux tout chargés d'or, d'aromates et de pierres précieuses, et vénère, dans une de ses plus imposantes figures, la Royauté du Messie.

C'est ainsi, ô Christ, que durant cette nuit profonde que la justice de votre Père avait laissé s'étendre sur le monde coupable, des éclairs de grâce sillonnaient le ciel, et promettaient des jours plus sereins, lorsque le Soleil de votre justice se serait enfin levé sur les ombres de la mort. Mais le temps de ces ombres funestes est passé pour nous; nous n'avons plus à vous contempler dans ces types fragiles et d'une lumière vacillante. C'est vous-même, ô Emmanuel, que nous possédons pour jamais. Le diadème qui brillait sur le front de la reine de Saba n'orne point notre tête ; mais nous n'en sommes pas moins accueillis à votre berceau. Vous avez convié des pâtres à entendre les premiers les leçons de votre doctrine : tout fils de l'homme est appelé à former votre cour ; devenu enfant, vous avez mis à la portée de tous les trésors de votre infinie sagesse. Quelle reconnaissance doit être la nôtre pour ce bienfait de la lumière de la Foi, sans laquelle nous ignorerions tout, croyant savoir toutes choses! Que la science de

l'homme est petite, incertaine et trompeuse, auprès de celle dont vous êtes la source si près de nous ! Gardez-nous toujours, ô Christ ! Ne permettez pas que nous perdions l'estime de la lumière que vous faites briller à nos jeux, en la tempérant sous le voile de votre humble enfance. Préservez-nous de l'orgueil qui obscurcit tout, et qui dessèche le cœur ; confiez-nous aux soins de votre Mère Marie ; et que notre amour nous fixe à jamais près de vous, sous son œil maternel.

Chantons maintenant, avec toutes les Églises, les Mystères de la glorieuse Épiphanie, et ouvrons la série de nos cantiques pour ce jour, par cette belle Hymne dans laquelle Prudence célèbre l'Etoile immortelle dont l'autre n'était que la figure.

HYMNE

O vous qui cherchez le Christ, levez les yeux en haut ; là, vous apercevrez le signe de son éternelle gloire.

Une étoile, qui surpasse en beauté et en lumière le disque du soleil, annonce qu'un Dieu vient de descendre sur la terre, dans une chair mortelle.

Cet astre n'est point un de ces flambeaux de la nuit, qui rayonnent autour de la lune: seul, il semble présider au ciel et marquer le cours du temps.

Les deux Ourses qui brillent au Nord ne se couchent jamais ; cependant elles disparaissent souvent sous les nuages :

L'Astre divin brille éternellement ; cette Etoile ne s'efface jamais ; la nuée dans son cours ne vient jamais couvrir d'ombre son brillant flambeau.

Qu'elle pâlisce, la comète, messagère de tristesse ; et que l'astre enflammé des vapeurs produites par le Sinus, soit vaincu par le flambeau d'un Dieu.

Nous réunissons ici trois solennelles Oraisons empruntées au Sacramentaire Grégorien.

ORAISONS

O Dieu , qui illuminez toutes les nations, accordez à vos peuples de jouir d'une paix perpétuelle, et répandez dans nos cœurs cette lumière éclatante que vous avez allumée dans lame des trois Mages. Dieu tout-puissant et éternel , splendeur des âmes fidèles, qui avez consacré par les prémices des Gentils cette solennité de leur élection, remplissez le monde de votre gloire, et par l'éclat de votre lumière, apparaissez aux peuples qui vous sont soumis.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que le Sauveur envoyé par vous, qui s'annonce par un nouvel astre au ciel, et descend pour le salut du monde dans la solennité présente, se lève aussi sur nos coeurs pour les renouveler à jamais. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

La Séquence que nous donnons ci-après est empruntée à nos anciens Missels Romains-Français.

SEQUENCE

Chantons au Seigneur la glorieuse Épiphanie ;

Jour où les Mages adorent le vrai Fils de Dieu.

La Chaldée et la Perse accourent vénérer sa puissance infinie.

Tous les Prophètes l'avaient célébré, annonçant sa venue pour le salut des nations.

Sa majesté s'est inclinée jusqu'à prendre la forme d'esclave.

Dieu avant les siècles et les temps, il s'est fait homme en Marie.

C'est Celui dont Balaam a prophétisé : « Une brillante étoile sortira de Jacob,

« Et écrasera les armées des princes de la région de Moab, dans sa puissance souveraine. »

Les Mages lui apportent d'illustres présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Par l'encens ils proclament un Dieu, par l'or un grand Roi, par la myrrhe un homme mortel.

En songe, un Ange les avertit de ne pas retourner près d'Hérode, devenu inquiet pour sa couronne.

Il tremblait à la naissance du nouveau Roi, craignant de perdre son trône.

Les Mages, sous la conduite de l'étoile qui brillait devant eux, prennent aussitôt la route qui les reconduit dans leur patrie, et méprisent les commandements d'Hérode.

Ce prince, saisi au cœur d'une violente colère, donne ses ordres pour ne pas laisser impunie la pieuse fraude des Mages, et commande aussitôt qu'ils soient privés de la vie.

Que cette assistance joigne donc sa voix de louanges au souffle vibrant de l'orgue ;

Qu'elle offre au Christ Roi des rois des dons précieux et pleins de mystères ;

Demandant qu'il daigne protéger tous les royaumes de l'univers, dans les siècles des siècles
Amen.

Saint Éphrem nous fournit cette hymne gracieuse sur la Nativité du Sauveur.

HYMNE

Le Fils étant né, Bethlehem retentit de cris de jubilation. Ces Esprits qui toujours veillent, descendus du ciel, chantent en chœur; et l'éclat de leurs voix couvrirait le tonnerre. Excités

par ces nouveaux concerts, les hommes qui étaient dans le silence, accoururent : ils viennent, à leur tour, interrompre la nuit par la louange du nouveau-né Fils de Dieu.

« Fêtons, disaient-ils, l'enfant qui rend Eve et Adam à leur jeunesse première. » Les bergers arrivèrent, apportant le tribut de leurs troupeaux, un lait doux et abondant, une chair délicate et pure, et des chants harmonieux.

Ainsi firent-ils leurs partages : les chairs à Joseph, le lait à Marie, au Fils les chants de louange. A l'Agneau pascal un agneau que sa mère allaitait encore, un premier-né au Premier-né, une victime à la Victime, un agneau du temps à l'Agneau de l'éternelle vérité.

Admirable spectacle ! un agneau est offert à l'Agneau! Quand on le présenta au Fils unique, le fils de la brebis fit entendre son bêlement. L'agneau terrestre rendait grâce au divin Agneau, de ce que, par son avènement, il sauverait les troupeaux de l'immolation sanglante, et de ce que la Pâque nouvelle, instituée par le Fils de Dieu, viendrait bientôt remplacer l'antique Pâque.

Les bergers l'adorèrent aussi, et saluèrent, en prophétisant, le Prince des Pasteurs. « La verge de Moïse, dirent-ils, Pasteur universel, glorifie ton sceptre ; et Moïse, qui a porté cette verge, célèbre ta grandeur ; mais il gémit du changement opéré dans son troupeau ; il se désole de voir ses agneaux changés en loups, ses brebis transformées en dragons et en bêtes féroces. Ce malheur arriva dans l'affreuse solitude du désert, quand, furieuses et pleines de rage, ces brebis s'attaquèrent à leur Pasteur.

« Enfant divin, les bergers viennent t'offrir leurs actions de grâce, à toi qui as su réunir les loups et les agneaux dans la même Bergerie. Enfant plus ancien que Noé, et aussi né plus tard que ce patriarche, c'est toi qui, dans l'Arche, au milieu de l'agitation des flots, as mis la paix entre les êtres qu'elle transportait.

« David ton aïeul venge la mort d'un agneau par la mort du lion : toi, ô fils de David, tu as exterminé le loup caché qui avait tué Adam, cet agneau rempli de simplicité, qui faisait entendre ses bêlements dans le Paradis. »

L'Église grecque nous donne, à la louange de la Vierge-Mère, ce beau chant de saint Joseph l'Hymnographe :

DIE II JANUARI

Pour réunir le monde inférieur au monde supérieur et céleste, le seul Dieu de toutes choses est entré au sein de la Vierge ; ayant apparu avec une chair semblable à la nôtre et détruit le mur de séparation, il lui a substitué la paix entre Dieu et l'homme, et a donné la vie et la divine rédemption.

Vierge très sainte ! tu es demeurée chaste après l'enfantement; car tu nous as produit le Dieu Verbe devenu semblable à nous, mais sans péché.

Guéris les plaies de mon cœur, ô jeune Mère ! Dirige les mouvements de mon âme dans la voie de la rectitude et du bonheur : que je fasse, ô Vierge, la volonté de Dieu.

Salut, Mère unique de Celui qui a daigné adopter notre chair ! Salut, toi qui relevas le monde tombé, ô immaculée ! Salut, toi qui dissipas les ennuis ! Salut, toi qui sauvas les fidèles ! Salut, trône sublime de Dieu!

Les Prophètes aux divines paroles, repassant dans leur esprit la profondeur de ton mystère, ô Vierge, l'annoncèrent aux siècles futurs par la lumière du divin Esprit. Nous, qui avons le bonheur de voir accomplis leurs oracles, nous croyons.

O jeune Vierge ! plus admirable que tous les miracles, tu as enfanté Celui qui est avant tous les siècles, qui s'est rendu semblable à nous par sa grande miséricorde, afin de sauver ceux qui chantent : Béni es-tu, Dieu de nos pères !

Les générations humaines, répétant tes paroles, t'appellent bienheureuse, Mère fortunée ! Elles chantent avec mélodie : Créatures du Seigneur, bénissez-le.

O Vierge ! amie des bons, rends pure mon âme dépravée par la malice du péché ; car c' est toi qui as enfanté Celui qui est le Dieu bon et le Seigneur.

Les Chérubins sont saisis d'étonnement, toute la nature céleste est émue de respect. Le Fils que tu enfantas d'une manière incompréhensible, ô immaculée ! il est devenu semblable à nous par son ineffable miséricorde ; il a été baptisé selon la chair, et nous célébrons tous aujourd'hui avec transport sa divine Épiphanie.

8 JANVIER LE TROISIÈME JOUR DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE

Le grand Mystère de l'Alliance du Fils de Dieu avec son Église universelle, représentée dans l'Épiphanie par les trois Mages, fut pressenti dans tous les siècles qui précédèrent la venue de l'Emmanuel. La voix des Patriarches et des Prophètes le fit retentir par avance ; et la Gentilité elle-même y répondit souvent par un écho fidèle.

Dès le jardin des délices, Adam innocent s'écriait, à l'aspect de la Mère des vivants sortie de son côté : « C'est ici l'os de mes os, la chair de ma chair ; l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à son épouse ; et ils seront deux dans une même chair. » La lumière de l'Esprit-Saint pénétrait alors l'âme de notre premier père; et, selon les plus profonds interprètes des mystères de l'Écriture, Tertullien, saint Augustin, saint Jérôme, il célébrait l'Alliance du Fils de Dieu avec l'Église, sortie par l'eau et le sang de son côté ouvert sur la croix ; avec l'Église, pour l'amour de laquelle il descendit de la droite de son Père, et s'anéantissant jusqu'à la forme de serviteur, semblait avoir quitté la Jérusalem céleste, pour habiter parmi nous dans ce séjour terrestre.

Le second père dû genre humain, Noé, après avoir vu l'arc de la miséricorde annonçant au ciel le retour des faveurs de Jéhovah, prophétisa sur ses trois fils l'avenir du monde. Cham avait mérité la disgrâce de son père ; Sem parut un moment le préféré : il était destiné à l'honneur de voir sortir de sa race le Sauveur de la terre ; cependant, le Patriarche, lisant dans l'avenir, s'écria : « Dieu dilatera l'héritage de Japhet ; et il habitera sous les tentes de Sem. » Et nous voyons peu à peu dans le cours des siècles l'ancienne alliance avec le peuple d'Israël s'affaiblir, puis se rompre; les races sémitiques chanceler, et bientôt tomber dans l'infidélité ; enfin le Seigneur embrasser toujours plus étroitement la famille de Japhet, la gentilité occidentale, si longtemps délaissée, placer à jamais dans son sein le Siège de la religion, l'établir à la tête de l'espèce humaine tout entière.

Plus tard, c'est Jéhovah lui-même qui s'adresse à Abraham, et lui prédit l'innombrable génération qui doit sortir de lui. « Regarde le ciel, lui dit-il; compte les étoiles, si tu peux : tel sera le nombre de tes enfants. » En effet, comme nous l'enseigne l'Apôtre, plus nombreuse devait être la famille issue de la foi du Père des croyants, que celle dont il était la source par Sara; et tous ceux qui ont reçu la foi du Médiateur, tous ceux qui, avertis par l'Etoile, sont venus à lui comme à leur Seigneur, tous ceux-là sont les enfants d'Abraham.

Le Mystère reparaît de nouveau dans le sein même de l'épouse d'Isaac. Elle sent avec effroi deux fils se combattre dans ses entrailles. Rébecca s'adresse au Seigneur, et il lui est répondu : « Deux peuples sont dans ton sein ; ils s'attaqueront l'un l'autre; le second surmontera le premier, et l'aîné servira le plus jeune. » Or, ce plus jeune, cet enfant indompté, quel est-il, selon l'enseignement de saint Léon et de l'Évêque d'Hippone, sinon ce peuple gentil qui lutte avec Juda pour avoir la lumière, et qui, simple fils de la promesse, finit par l'emporter sur le fils selon la chair ?

C'est maintenant Jacob, sur sa couche funèbre, ayant autour de lui ses douze fils, pères des douze tribus d'Israël, assignant d'une manière prophétique le rôle à chacun dans l'avenir. Le préféré est Juda ; car il sera le roi de ses frères, et de son sang glorieux sortira le Messie. Mais l'oracle finit par être aussi effrayant pour Israël, qu'il est consolant pour le genre humain tout entier. « Juda, tu garderas le sceptre ; ta race sera une race de rois, mais seulement jusqu'au jour où viendra Celui qui doit être envoyé, Celui qui sera l'*attente des Nations*. »

Après la sortie d'Égypte, quand le peuple d'Israël entra en possession de la terre promise, Balaam s'écriait, la face tournée vers le désert tout couvert des tentes et des pavillons de Jacob: « Je le verrai, mais non encore ; je le contemplerai, mais plus tard. Une *Etoile*

sortira de Jacob; une royauté s'élèvera au milieu d'Israël. » Interrogé encore par le roi infidèle, Balaam ajouta : « Oh ! qui vivra encore quand Dieu fera ces choses ? Ils viendront d'Italie sur des galères; ils soumettront les Assyriens ; ils dévasteront les Hébreux, et enfin ils périront eux-mêmes. » Mais quel empire remplacera cet empire de fer et de carnage ? celui du Christ qui est l'*Etoile*, et qui seul est Roi à jamais.

David est inondé des pressentiments de ce grand jour. A chaque page, il célèbre la royauté de son fils selon la chair ; il nous le montre armé du sceptre, ceint de l'épée, sacré par le Père des siècles, étendant sa domination d'une mer à l'autre ; puis il amène à ses pieds les *Rois de Tharsis et des îles lointaines*, les *Rois d'Arabie et de Saba*, les *Princes d'Ethiopie*. Il célèbre leurs offrandes d'or et leurs adorations.

Dans son merveilleux épithalame, Salomon vient ensuite décrire les délices de l'union céleste de l'Époux divin avec l'Église ; et cette Épouse fortunée n'est point la Synagogue. Le Christ l'appelle avec tendresse pour la couronner; mais sa voix s'adresse à celle qui habitait au delà des confins delà terre du peuple de Dieu. « Viens, dit-il, ma fiancée, viens du Liban ; descends des sommets d'Amana, des hauteurs de Sanir et d'Hermon ; sors des retraites impures des dragons, quitte les montagnes qu'habitent les léopards. » Et cette fille de Pharaon ne se trouble pas de dire : Je suis noire » ; car elle peut ajouter qu'elle a été rendue *belle* par la grâce de son Époux.

Le Prophète Osée se lève ensuite, et il dit au nom du Seigneur : « J'ai choisi un homme, et il ne m'appellera plus Baal désormais. J'ôterai de sa bouche ce nom de Baal, et il ne s'en souviendra plus. Je m'unirai à toi pour jamais, *homme nouveau* ! Je sèmerai ta race par toute la terre ; j'aurai pitié de celui qui n'avait point connu la miséricorde; à celui qui n'était pas mon peuple, je dirai : *mon peuple* ! Et il me répondra : *mon Dieu* ! »

A son tour, le vieux Tobie, du sein de la captivité, prophétisa avec magnificence ; mais la Jérusalem qui doit recevoir les Juifs délivrés par Cyrus, disparaît à ses yeux, à l'aspect d'une autre Jérusalem plus brillante et plus belle. « Nos frères qui sont dispersés, dit-il, reviendront dans la terre d'Israël ; la maison de Dieu se rebâtera. Tous ceux qui craignent Dieu viendront s'y retirer ; les Gentils même laisseront leurs idoles, et viendront en Jérusalem, et ils y habiteront, et tous les rois de la terre y fixeront leur séjour avec joie, accourus pour adorer le Roi d'Israël. »

Et si les nations doivent être broyées, dans la justice de Dieu, pour leurs crimes, c'est pour arriver ensuite au bonheur d'une alliance éternelle avec Yahvé. Car voici ce qu'il dit lui-même, par son Prophète Sophonie : « Ma justice est de rassembler les nations, de réunir en faisceau les royaumes, et je répandrai sur elles mon indignation, et tout le feu de ma colère; la terre entière en sera dévorée. Mais ensuite je donnerai aux peuples une langue choisie, afin qu'ils invoquent tous le Nom du Seigneur, et qu'ils portent tous ensemble mon joug. Jusqu'au delà des fleuves de l'Éthiopie, ils m'invoqueront; les fils de mes races dispersées viendront m'apporter des présents. »

Le Seigneur avait déjà dénoncé ses oracles de miséricorde par la bouche d'Ézéchiël : « Un seul Roi commandera à tous, dit Jéhovah ; il n'y aura plus deux nations, ni deux

royaumes. Ils ne se souilleront plus avec leurs idoles ; dans les lieux mêmes où ils ont péché, je les sauverai ; ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. Il n'y aura qu'un Pasteur pour eux tous. Je ferai avec eux une alliance de paix, un pacte éternel ; je les multiplierai, et mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais. »

C'est pourquoi Daniel, après avoir prédit les Empires que devait remplacer l'Empire Romain, ajoute : « Mais le Dieu du ciel suscitera à son tour un Empire qui jamais ne sera détruit, et dont le sceptre ne passera point à un autre peuple. Cet Empire envahira tous ceux qui l'ont précédé ; et lui, il durera éternellement. »

Quant aux ébranlements qui doivent précéder rétablissement du Pasteur unique, et de ce sanctuaire éternel qui doit s'élever au centre de la Gentilité, Aggée les prédit en ces termes : « Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel, la terre et la mer ; je mêlerai toutes les nations ; et alors viendra le Désiré de toutes les nations. »

Il faudrait citer tous les Prophètes pour donner tous les traits du grand spectacle promis au monde par le Seigneur au jour où, se ressouvenant des peuples, il devait les appeler aux pieds de son Emmanuel. L'Église nous a fait entendre Isaïe dans l'Épître de la Fête, et le fils d'Amos a surpassé ses frères.

Si maintenant nous prêtons l'oreille aux voix qui montent vers nous du sein de la Gentilité, nous entendons ce cri d'attente, l'expression de ce désir universel qu'avaient annoncé les Prophètes hébreux. La voix des Sibylles réveilla l'espérance au cœur des peuples ; jusqu'au sein de Rome même, le Cygne de Mantoue consacre ses plus beaux vers à reproduire leurs consolants oracles : « Le dernier âge, dit-il, l'âge prédit par la Vierge de Cumès est arrivé ; une nouvelle série des temps va s'ouvrir ; une race nouvelle descend du ciel. A la naissance de cet Enfant, l'âge de fer suspend son cours ; un peuple d'or s'apprête à couvrir la terre. Les traces de nos crimes seront effacées ; et les terreurs qui assiégeaient le monde se dissiperont. »

Et comme pour répondre aux vains scrupules de ceux qui craignent de reconnaître, avec saint Augustin et tant d'autres saints Docteurs, la voix des traditions antiques s'énonçant par la bouche des Sibylles : Cicéron, Tacite, Suétone, philosophes et historiens gentils, viennent nous attester que le genre humain, dans leurs temps, attendait un Libérateur ; que ce Libérateur devait sortir, non seulement de l'Orient, mais de la Judée ; que les destinées d'un Empire qui devait renfermer le monde entier étaient sur le point de se déclarer.

Ils partageaient cette universelle attente de votre arrivée, ô Emmanuel, ces Mages aux yeux desquels vous fîtes apparaître l'Etoile; et c'est pour cela qu'ils ne perdirent pas un instant, et se mirent tout aussitôt en route vers le Roi des Juifs dont la naissance leur était annoncée. Tant d'oracles s'accomplissaient en eux ; mais s'ils en recevaient les prémices, nous en possédons le plein effet. L'alliance est conclue, et nos âmes, pour l'amour desquelles vous êtes descendu du ciel, sont à vous ; l'Église est sortie de votre flanc divin, avec le sang et l'eau ; et tout ce que vous faites pour cette Épouse prédestinée, vous l'accomplissez en chacun de ses enfants fidèles. Fils de Japhet, nous avons dépossédé la race de Sem qui nous fermait ses tentes; le droit d'aînesse dont jouissait Juda nous a été déféré. Notre nombre, de siècle en

siècle, tend à égaler le nombre des étoiles. Nous ne sommes plus dans les anxiétés de l'attente ; l'astre s'est levé, et la Royauté qu'il annonçait ne cessera jamais de répandre sur nous ses bienfaits. Les Rois de Tharsis et des îles, les Rois d'Arabie et de Saba, les Princes de l'Éthiopie sont venus, portant des présents ; mais toutes les générations les ont suivis. L'Épouse, établie dans tous ses honneurs, ne se souvient plus des sommets d'Amana, ni des hauteurs de Sanir et d'Hermon, où elle gémissait dans la compagnie des léopards ; elle n'est plus noire , mais elle est belle , sans taches, ni rides, et digne de l'Époux divin. Elle a oublié Baal pour jamais ; elle parle avec amour la langue que Jéhovah lui a donnée. L'unique Pasteur paît l'unique troupeau ; le dernier Empire poursuit ses destinées jusqu'à l'éternité.

C'est vous, ô divin Enfant, qui venez nous apporter tous ces biens et recevoir tous ces hommages. Croissez, Roi des rois, sortez bientôt de votre silence. Quand nous aurons goûté les leçons de votre humilité, parlez en maître ; César-Auguste règne depuis assez longtemps ; assez longtemps Rome païenne s'est crue éternelle. Il est temps que le trône de la force cède la place au trône de la charité, que la Rome nouvelle s'élève sur l'ancienne. Les nations frappent à la porte et demandent leur Roi ; hâtez le jour où elles n'auront plus à venir vers vous, mais où votre miséricorde doit les aller chercher par la prédication apostolique. Montrez-leur Celui à qui toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre ; montrez-leur la Reine que vous leur avez choisie. De l'humble demeure de Nazareth, du pauvre réduit de Bethléem, que l'auguste Marie s'élève bientôt, sur les ailes des Anges, jusqu'au trône de miséricorde, du haut duquel elle protégera tous les peuples et toutes les générations.

Nous emprunterons maintenant aux diverses Églises quelques-uns des Cantiques dans les quels elles célèbrent l'Épiphanie du Seigneur. Le Prince des poètes de la Liturgie latine, Prudence, va chanter le voyage des Mages à Bethléem.

HYMNE

Au sein de l'Empire persan, de cette contrée où se lève le soleil, des Mages, investigateurs habiles, aperçoivent l'étendard du Roi.

A peine a-t-il brillé aux cieus que les autres sphères pâlissent : l'étoile du matin, malgré sa beauté, n'ose se montrer auprès de lui.

« Quel est, disent les Mages, ce Roi qui commande aux astres, qui émeut les globes célestes, à qui la lumière et l'air obéissent?

« Ce que nous voyons est le signe de Celui qui ne connaît pas de terme, le Dieu sublime, immense, sans limites, dont la durée précède celle du ciel et du chaos.

« Il est le Roi des nations, le Roi du peuple judaïque ; il fut promis au Patriarche Abraham et à sa race, dans les siècles.

« Ce premier Père des croyants, qui sacrifia son fils unique, connu que sa race serait un jour nombreuse comme les étoiles.

« Voici que la fleur de David s'élève sur la tige de Jessé; la branche fleurit et devient un sceptre qui commande à l'univers. »

L'œil fixé au ciel, les Mages suivent en hâte le sillon de lumière que l'étoile leur traçait à l'horizon, pour régler sur la terre la voie qu'ils devaient suivre.

Le signe s'arrêta au-dessus de la tête de l'Enfant qu'ils cherchaient; il abaissa son flambeau, et leur découvrit cette tête sacrée.

Les Mages le voient ; aussitôt ils ouvrent les trésors de l'Orient, et, prosternés, lui offrent l'encens, la myrrhe et l'or des rois.

Reconnais les illustres symboles de ta puissance et de ta royauté, Enfant, à qui le Père a conféré par avance une triple destinée.

L'or annonce le Roi, l'odeur suave de l'encens de Saba proclame le Dieu, la myrrhe présage le tombeau:

Tombeau par lequel ce Dieu, laissant périr son corps, et le ressuscitant après la sépulture, brisera la mort et ses cachots.

L'ancienne Église Gallicane nous fournit cette belle prière que nous empruntons à son antique Sacramentaire :

ORATIO

O Dieu, qui êtes riche en miséricorde dans toutes vos œuvres; Père de gloire, qui avez donné votre Fils pour être la lumière des nations, pour annoncer la Rédemption aux captifs, la vue aux aveugles : vous qui répandez les bienfaits avec tant de largesse, daignez nous accorder, parla foi, la rémission des péchés et une part entre les saints. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Célébrons le mystère de la Naissance de notre Roi et de son alliance avec l'humanité, par cette Séquence de nos vieux Missels Romains-Français.

SÉQUENCE

Le cours de l'année a ramené les solennités qu'appelaient nos vœux.

Que notre voix s'unisse aux concerts des Anges.

En ce jour, le Christ, comme un époux, est sorti du sanctuaire maternel.

Il s'élançait comme un géant, pour parcourir la carrière de cette vie.

La milice des Anges chante : Gloire au plus haut des cieux !
Paix aux hommes sur la terre, aux hommes de bonne volonté !

Déjà se déroule une longue série de siècles ; le dernier âge prédit par la prophétesse de Cumé, l'âge de la vérité, s'ouvre aujourd'hui.

La Vierge redescend des cieux, ramenant avec elle des siècles nouveaux ; l'âge de fer s'arrête dans son cours ; l'âge d'or refleurit pour le monde.

Le soleil rallumé recommence à parcourir les signes ; il éclairera de nouveaux mois.

L'étoile de Balaam chasse les ténèbres de la nuit ; à sa lumière, les Mages s'ébranlent.

Les oracles des deux peuples de la Gentilité et de la race des Hébreux, s'accomplissent tous dans la Naissance du Christ.

Toutes les traces qu'avait laissées le crime, soit dans les temps anciens, soit dans l'âge récent, s'effacent en ce jour.

Enfantement merveilleux et nouveau ! une Vierge, fidèle dans sa foi, a conçu un fruit divin.

La porte toujours fermée, s'ouvre pour le Seigneur,

Au moment où la Divinité revêt la nature de l'homme.

Conservez-nous, ô Christ, ces immenses bienfaits, si longtemps implorés de votre clémence.
Amen.

L'Hymnographe sublime de l'Église de Syrie, saint Éphrem, continue de chanter les doux mystères de la Naissance du Sauveur.

HYMNE

Les laboureurs des campagnes de Bethléem vinrent à leur tour ; ils vénérèrent Celui qui venait sauver leur vie, et, dans leur allégresse, ils prophétisaient ainsi : « Salut, ô toi qui es appelé à cultiver nos champs ; toi fertiliseras les guérets de nos cœurs, et tu en ramasseras le froment dans le grenier de la vie. »

Les vigneronns se présentèrent ensuite ; ils célébrèrent la Vigne sortie du tronc de Jessé, la Vigne qui de son cep sacré a produit la grappe virginale : « Divin vigneron, chantaient-ils, rends-nous notre arôme, en nous versant dans des vases dignes de ton vin nouveau qui régénère toutes choses ; viens rétablir ta vigne; jusqu'ici elle j n'a produit que d'amers raisins ; greffe tes propres » rameaux sur ces ceps sauvages. a

Les charpentiers vinrent à leur tour au fils de Joseph, à cause de Joseph leur frère : « Nous saluons ton heureuse naissance, ô Prince des artisans ! C'est toi qui e donnas à Noé le plan de son arche ; tu fus l'architecte de ce tabernacle qui fut fait à la hâte, et qui ne devait durer qu'un temps ; nos travaux célèbrent tes louanges. Sois notre gloire ; daigne faire toi-même le joug que nous voulons porter, doux et léger fardeau. »

Les nouveaux mariés saluèrent de concert le nouveau-né ; ils disaient : « Salut, ô Enfant dont la Mère a été l'épouse du Dieu de sainteté ! Heureuses les noces auxquelles tu assisteras ! Heureux les époux qui, manquant de vin, le n verront tout à coup abonder sur un signe de ta puissance ! »

Les petits enfants crièrent à leur tour : « Heureux sommes-nous de t'avoir pour frère, pour compagnon dans nos ébats ! Heureux o jour! heureux enfants, auxquels il est donné de dire tes louanges, arbre de vie, qui as daigné mettre ta cime en rapport avec notre taille infantine. »

L'oracle était parvenu jusqu'aux oreilles des femmes, qu'une Vierge devait enfanter un jour; chacune espérait pour elle-même l'honneur d'un tel enfantement : « Les plus nobles, les plus belles se flattaient de devenir ta mère. O Très-Haut ! nous te bénissons d'avoir choisi une mère pauvre. »

Les jeunes filles qui lui furent présentées, prophétisaient aussi ; elles disaient: « Que je sois belle, que je sois difforme, que je sois pauvre, je n'en serai pas moins à toi : à toi je m'attacherai. Le lit d'un mortel jamais ne sera pour moi préférable à ta couche. »

A la gloire de Marie, nous chanterons cette gracieuse Séquence de nos antiques Églises du moyen âge :

SEQUENCE

Faisons retentir ce Salut, parole heureuse et douce, Salut par lequel devient le sanctuaire du Christ la Vierge qui est à la fois sa mère et sa fille.

A peine entend-elle ce Salut, qu'elle conçoit son divin Fils, la Vierge issue de David, le lis entre les épines.

Salut ! Mère du vrai Salomon, toison de Gédéon, vous dont les Mages honorent l'enfantement par une triple offrande.

Salut ! vous qui avez enfanté le soleil. Salut ! vous qui, en donnant votre fruit, avez rendu à l'homme tombé la vie et la puissance.

Salut ! Épouse du Verbe souverain, port du navigateur, buisson mystérieux, nuage de parfums, Reine des Anges.

Nous vous en supplions, amendez-nous et nous recommandez à votre Fils, qui daigne nous donner l'éternelle joie ! Amen.

9 JANVIER LE QUATRIÈME JOUR DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE

L'Etoile annoncée par Balaam s'étant levée sur l'Orient, les trois Mages, dont le cœur était ouvert à l'attente du Messie libérateur, ont senti tout d'abord l'impression d'amour qui les porte vers lui. Ils reçoivent la nouvelle du joyeux avènement du Roi des Juifs d'une manière mystique et silencieuse, à la différence des bergers de Bethléem, que la voix d'un Ange convia vers la crèche. Mais le langage muet de l'Etoile était expliqué dans leurs cœurs par l'action même du Père céleste, qui leur révélait son Fils. En cela, leur vocation l'emporta en dignité sur celle des bergers qui, selon la disposition divine dans l'ancienne Loi, ne connurent rien que par le ministère des Anges.

Mais, si la grâce céleste s'adressa directement à leurs cœurs, on peut dire aussi qu'elle les trouva fidèles. Les bergers *vinrent en hâte* à Bethléem, nous dit saint Luc. Les Mages parlant à Hérode expriment avec non moins de bonheur la simplicité de leur empressement : « Nous avons vu, disent-ils, son Etoile, et nous sommes venus pour l'adorer. »

Abraham, par sa fidélité à suivre l'ordre que Dieu lui donnait de sortir de la Chaldée, terre de ses aïeux, et de se rendre dans une contrée inconnue pour lui, mérita de devenir le Père des Croyants ; les Mages, par leur foi docile et non moins admirable, ont été jugés dignes d'être les ancêtres de l'Église des Gentils.

Eux aussi sortaient de la Chaldée, au rapport de saint Justin et de Tertullien ; du moins quelqu'un d'entre eux avait-il cette terre pour patrie. Les mêmes auteurs, dont le témoignage est fortifié par d'autres Pères, donnent l'Arabie pour lieu de naissance à l'un ou l'autre de ces pieux voyageurs. Une tradition populaire, admise depuis quelques siècles dans l'iconographie chrétienne, assigne l'Éthiopie pour patrie au troisième. On ne peut nier du moins que David et les Prophètes n'aient signalé les noirs habitants de l'Afrique parmi ceux qui devaient, de bonne heure, devenir l'objet de la prédilection divine. Par la qualité des Mages, il faut entendre la profession que faisaient ces trois hommes d'étudier le cours des astres, et l'attention qu'ils

avaient de chercher au ciel l'indice du lever prochain de l'Etoile prophétique vers laquelle ils soupiraient ; car ils étaient du nombre de ces Gentils craignant Dieu, comme le centurion Corneille, qui ne s'étaient pas souillés par le contact des idoles, et conservaient, au milieu de tant de ténèbres, les pures traditions d'Abraham et des Patriarches.

L'Évangile ne dit pas qu'ils aient été rois ; mais l'Église ne leur applique pas sans raison les versets où David parle des Rois d'Arabie et de Saba, arrivant aux pieds du Messie avec des offrandes d'or. Cette tradition s'appuie sur le témoignage de saint Hilaire de Poitiers, de saint Jérôme, du poète Juvencus, de saint Léon et de plusieurs autres; et il serait impossible de l'attaquer par des arguments d'une valeur sérieuse. Sans doute, nous ne devons pas nous figurer les Mages comme des potentats dont l'empire pût entrer en comparaison, par l'étendue et l'importance, avec la puissance romaine ; mais nous savons que l'Écriture attribue fréquemment le nom de roi à de petits princes, à de simples gouverneurs de provinces. Il suffit donc que les Mages aient exercé l'autorité sur les peuples ; et d'ailleurs, les ménagements qu'Hérode se croit obligé de garder envers des étrangers qui viennent, jusque dans sa cour, annoncer la naissance d'un Roi des Juifs, auquel ils se montrent si empressés de rendre hommage, témoignent suffisamment de l'importance de ces personnages, de même que le trouble dans lequel leur arrivée jette la ville de Jérusalem démontre jusqu'à l'évidence que leur présence avait été accompagnée d'un extérieur imposant.

Ces rois dociles quittent donc tout d'un coup leur patrie, leurs richesses, leur repos, pour marcher à la suite de l'Etoile ; la puissance de Dieu qui les avait appelés les réunit dans un même voyage comme dans une même foi. L'astre qui les invitait se met en marche devant eux et leur fraie le chemin ; les périls du voyage, les fatigues d'une route dont ils ignorent le terme, la crainte d'éveiller contre eux les soupçons de l'Empire romain, rien ne les fait reculer.

Leur premier repos est à Jérusalem, parce que l'Etoile s'y arrête. C'est dans cette ville sainte, qui bientôt sera maudite, qu'ils viennent, eux Gentils, annoncer Jésus-Christ, déclarer sa venue. Avec toute l'assurance, tout le calme des Apôtres et des Martyrs, ils professent leur désir ferme d'aller l'adorer. Ils contraignent Israël, dépositaire des oracles divins, à confesser un des principaux caractères du Messie, sa naissance à Bethléem. Le Sacerdoce juif remplit, sans en avoir l'intelligence, son sacré ministère ; Hérode s'agite sur sa couche, et médite déjà des projets de carnage. Mais il est temps pour les Mages de quitter la cité infidèle qui a déjà reçu, par leur présence, l'annonce de sa répudiation. L'Etoile reparaît au ciel, et les sollicite de reprendre leur marche ; encore quelques pas, et ils seront à Bethléem, aux pieds du Roi qu'ils sont venus chercher.

Nous aussi, ô Emmanuel ! nous vous suivons, nous marchons à votre lumière ; car vous avez dit dans la prophétie du disciple bien-aimé : « Je suis l'étoile étincelante et matinale » (XXII, 16). L'astre qui conduit les Mages n'est que le symbole de cette Etoile immortelle. Vous êtes *l'Etoile du matin* ; car votre naissance annonce la fin des ténèbres, de l'erreur et du péché. Vous êtes *l'Etoile du matin* ; car, après avoir subi l'épreuve de la mort et du sépulcre, vous sortirez tout à coup des ombres, à l'aube matinale du jour de votre glorieuse Résurrection. Vous êtes *l'Etoile du matin* ; car vous nous annoncez, par votre Naissance et par les mystères qui vont la suivre, le jour sans nuage de l'éternité. Oh ! que votre lumière soit

toujours sur nous ! Que nous soyons toujours dociles à tout quitter, comme les Mages, pour la suivre ! Au sein de quelles ombres ne l'avez-vous pas fait luire, en ce jour où vous nous avez appelés à votre grâce ! Nous aimions les ténèbres, et vous nous avez fait aimer la lumière. Conservez en nous cet amour de la lumière, ô Christ ! Que le péché, qui n'est que ténèbres, n'approche pas de nous. Que les perfides lueurs de la fausse conscience ne viennent pas nous séduire. Éloignez de nous l'aveuglement de Jérusalem et de son roi, pour qui l'Étoile ne luit pas ; mais qu'elle nous guide toujours, qu'elle nous conduise à vous, notre Roi, notre paix et notre amour.

Nous vous saluons aussi, Marie, *Etoile de la mer*, qui luissez sur les vagues de ce monde pour les calmer, et pour protéger ceux qui crient vers vous dans la tempête. Vous fûtes favorable aux Mages à travers le désert ; guidez aussi nos pas, et dirigez-nous jusqu'à Celui qui repose entre vos bras et vous illumine de sa lumière éternelle.

Terminons cette journée par des chants de louange, dont les livres de l'antique Liturgie nous fourniront l'expression. Nous achèverons d'abord, avec Prudence, son beau cantique sur la vocation des Gentils.

HYMNE

O BETHLEEM ! plus grande que les plus illustres cités ! à toi l'honneur d'avoir produit l'auteur du salut, incarné par un mystère céleste.

Ton nourrisson est l'héritier unique du Père souverain ; il s'est fait homme par la vertu de l'Esprit de Celui qui lance le tonnerre ; il est toujours un Dieu sous des membres humains.

Les Prophètes sont ses témoins ; ils le désignèrent aux siècles à venir ; son Père le proclame, et lui a donné l'ordre de prendre possession du royaume :

Ce royaume, qui comprend toutes choses, le ciel, la mer, la terre, qui s'étend du lever du soleil à son couchant, des abîmes de l'Enfer aux sommets de l'Empirée.

Il est le Roi de ces antiques chefs qui régirent la race de Jacob, le Prince de l'Église maîtresse, et du nouveau temple et de l'ancien.

C'est lui qu'adorent les enfants d'Ephraïm, la maison sainte de Manassé ; lui que reconnaissent toutes les tribus, issues des douze frères, enfants de Jacob.

La race dégénérée elle-même, celle qui, livrée à des rites absurdes, fondait la statue de son cruel Baal dans des fourneaux enflammés,

Abandonne, pour honorer le Christ, les dieux enfumés de ses pères, la pierre, le métal, le bois que sculptèrent ses mains.

Réjouissez-vous , ô nations ! Judée, Rome, Grèce, Égypte, Thrace, Perse, Scythie ! un Roi unique règne sur vous.

Célébrez votre Prince, ô vous tous, justes et pécheurs, vivants, infirmes et morts ; désormais, nul ne mourra plus.

Cette belle prière du Missel Mozarabe nous aidera à célébrer dignement le triple Mystère de l'Épiphanie :

ORATIO

O Dieu, qui, pour charmer les travaux de cette vie, avez distribué les consolations et les joies par le souvenir de vos bienfaits, dont chaque année nous célébrons le solennel anniversaire ; nous vous offrons, dans la présente fête, les vœux et les hommages de votre Église. Naguère nous avons honoré la Naissance de notre Seigneur et Sauveur, qui, né pour nous dans le temps, est né de vous sans le temps, qui précède tous les siècles et tous les temps, et qui les a créés. Nous avons fêté ensuite, par de solennels sacrifices, ce huitième jour de la Circoncision, tout brillant de la lumière de votre Fils unique et digne de notre culte. Aujourd'hui, nous célébrons le jour de l'Épiphanie, qui a révélé la divinité dans l'homme, et nous proclamons les trois merveilles qui manifestent l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, en ce monde : soit qu'il envoie du ciel l'étoile messagère de sa naissance, qui précède et conduit les Mages étonnés jusqu'au berceau de son enfance dans la chair; soit que, voulant sanctifier les eaux par son baptême, pour laver toutes les nations, il entre dans le lit du Jourdain, où vous avez montré qu'il est votre Fils unique et bien-aimé, par l'Esprit-Saint volant sur en forme de colombe, pendant que vous proclamez ce mystère d'une voix paternelle; soit qu'il opère son premier miracle en Cana de Galilée, en changeant les eaux en vin dans le festin nuptial, nous apprenant, par un haut et admirable mystère, que Celui qui devait s'unir à l'Église qu'il s'était fiancée depuis des siècles, était enfin arrivé, et que l'humble foi dans la vérité des promesses devait se changer en le vin de la sagesse, à la spirituelle saveur. Ainsi, dans ces trois merveilles qui sont l'objet mystérieux de la solennité d'aujourd'hui, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, opère tout à la fois les prodiges de votre puissance et la préparation de notre salut. Faites donc, Seigneur, selon la forme de ces trois grands mystères, que l'intégrité de votre grâce spirituelle demeure en nous ; que la saveur du vin de votre sagesse se répande dans nos cœurs; que l'étoile de votre justice brille dans nos œuvres. Amen.

L'ancien Missel de Paris de 1584 contient cette pieuse Séquence, à l'un des jours de l'Octave :

SÉQUENCE

L'astre de la croix s'est levé ; à sa lumière, cherchons le Roi des rois.

Cherchons-le avec humilité : c'est alors qu'il se manifeste aux cœurs de ceux qui le cherchent.

Il a quitté son trône céleste ; couché dans la crèche, il y réside dans la pauvreté.

Pour l'exemple de ceux qui le cherchent, il apprend à mépriser la terre, à aimer les choses célestes.

Abandonnons Hérode, suivons en hâte les Mages ; offrons nos vœux avec les leurs.

A la suite de l'étoile, ils courent vers ce Roi dont ils annoncent le règne éternel.

Offrons-lui mystiquement les dons que leur munificence lui présenta réellement :

De l'encens comme au Dieu suprême, de la myrrhe comme à l'homme véritable, de l'or comme à un Roi.

Lis de pureté ! par ces dons, rendez nous votre Fils propice, ce Fils rempli de douceur ;

Et qu'un jour il nous soit donné de vivre avec lui, au sein de la gloire du Paradis, dans une liberté parfaite.

Amen.

Nous continuons d'emprunter à saint Ephrem une partie des chants si mélodieux qu'il a consacrés à la divine Naissance :

HYMNE

Que tu es doux, ô Enfant ; mais que la force de tes jugements est entraînant et invincible ! qu'il est suave, qu'il est doux ton amour ! qui pourra te résister ?

Ton Père habite les cieux; ta mère rampe sur la terre; qui jamais pourra te comprendre ? Si l'homme terrestre cherche ta nature élevée au-dessus de la portée humaine, c'est au vaste sein de la divinité qu'il la trouve, au plus haut des cieux.

S'il veut connaître ta nature sensible, la voici sur la terre ; issue de l'étroite demeure du sein de Marie, elle est visible à tous les yeux. L'intelligence confondue est flottante ; elle se perd à supputer les divers modes de ton être plein de richesses.

Ta divinité, qu'on croirait inaccessible sous des verrous redoublés, n'en est pas moins une mer immense, un océan qu'on ne saurait sonder, depuis même que tu as réduit ta grandeur à la mesure de notre petitesse. Si nous cherchons à te voir, c'est un homme que nous apercevons, nous qui espérons voir un Dieu ; si en toi nous voulons contempler l'homme, tout aussitôt une éclatante splendeur de divinité vient éblouir nos regards.

Qui te prendrait pour l'héritier du trône de David, toi qui, au lieu du riche ameublement de ce grand roi, n'as qu'une crèche; au lieu de ses vastes palais, qu'une caverne ; qu'un âne en place de ses nombreux coursiers ?

Mais, ô Enfant ! que tu es aimable, accessible, et gracieux pour tous ceux qui t'approchent ! Ton amour est vraiment l'amour de Celui qui désire les hommes, comme celui qui a faim désire le pain.

Tu ne fais point de distinction entre tes parents et les étrangers, entre ta mère et de vils esclaves, accueillant l'impure prostituée comme la vierge qui te nourrit de son lait. Quoi donc ? Est-ce l'extrême facilité de ton cœur, qui te porte à cet excès d'indulgence, ou plutôt cette charité qui fait que tu ne hais rien de ce que tu as fait ?

Quel motif te porte à descendre ainsi vers le riche comme vers le pauvre, à courir à eux, même lorsqu'ils ne t'appellent pas ? d'où te vient ce si grand amour de la nature humaine ?

Quelle est cette charité que tu as si grande, que si l'on te blasphème, tu ne t'enflammes pas; si l'on te menace, tu n'éclates pas; si l'on agit cruellement avec toi, ton front ne s'empreint pas de colère? C'est que ta charité est au-dessus de cette loi, en vertu de laquelle l'homme poursuivait son ennemi et vengeait son injure.

Honorons la Vierge-Mère, en lui présentant ces strophes consacrées à sa gloire par saint Joseph l'Hymnographe, dans les Menées de l'Église Grecque :

IV DIE JANUARI

Honorons le divin palais du Roi, dans lequel il a habité selon son désir; célébrons la Mère de Dieu, la Vierge, l'unique, par qui nous sommes élevés jusqu'à Dieu.

Pure avant l'enfantement, dans l'enfantement, après l'enfantement : ainsi tu as paru à nos regards, ô Vierge-Mère ! c'est toi qui as enfanté le Dieu qu'annonce le Collège Apostolique.

Le très heureux chœur des Prophètes, inspiré de l'Esprit-Saint, t'appela divinement, dans ses sacrés oracles, la Porte et la Montagne ombragée, ô très chaste!

Illumine, ô Vierge ! les yeux de mon cœur, brille sur moi par un rayon de compassion; délivre-moi des ténèbres éternelles, Porte de la lumière, Refuge de tous les chrétiens qui chantent ta louange avec fidélité.

Je te loue, ô toi la seule digne de toute louange ; je te rends gloire, ô toi que Dieu lui-même glorifie; je te proclame heureuse, ô Vierge, de cette félicité divine que proclament les générations qui célèbrent ta béatitude.

O très pure ! tu es le propitiatoire de ceux qui pèchent souvent; dépassant toutes les lois de la nature, tu as enfanté le Christ, qui ôte les péchés du monde, et vers qui nous prions : Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères !

O prodige qui surpasse tous les prodiges ! tu enfantes et tu demeures vierge, très chaste épouse de Dieu ! Tu a mis au jour le Verbe coéternel au Père, Celui que nous célébrons dans ce cantique : Œuvres du Seigneur, louez et exaltez le Seigneur dans tous les siècles.

La splendeur de ton enfantement a éclaté avec gloire ; elle a inondé l'univers d'une joyeuse lumière; elle a terrassé le prince des ténèbres, ô Mère de Dieu très pure, la gloire des Anges, le salut de tous les hommes qui te célèbrent, sans se lasser, par leurs concerts.

10 JANVIER LE CINQUIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE

Les Mages sont arrivés à Bethléem ; l'humble retraite du Roi des Juifs s'est ouverte pour eux. « Ils y trouvent, dit saint Luc, l'Enfant et Marie sa Mère. » Ils se prosternent, et adorent le divin Roi qu'ils ont tant cherché, et que la terre désire.

En ce moment, l'Église chrétienne commence à apparaître. Dans cet humble réduit, le Fils de Dieu fait homme préside comme le Chef de son corps mystique ; Marie assiste comme la coopératrice du salut, et la Mère de grâce ; Juda est représenté par elle et par Joseph son époux ; la Gentilité adore, en la personne des Mages ; car leur foi a tout compris à la vue de cet Enfant. Ce n'est point un Prophète qu'ils honorent, ni un Roi terrestre à qui ils ouvrent leurs trésors ; c'est un Dieu devant qui ils s'abaissent et s'anéantissent. « Voyez, dit saint Bernard, dans son deuxième Sermon sur l'Épiphanie, voyez quelle est la pénétration des yeux de la foi ! La foi reconnaît le Fils de Dieu à la mamelle, elle le reconnaît attaché au bois, elle le reconnaît jusque dans la mort. Le larron le reconnaît sur le gibet, les Mages dans l'étable : celui-là, malgré les clous qui l'attachent ; ceux-ci, à travers les langes qui l'enveloppent. »

Tout est donc consommé. Bethléem n'est plus seulement le lieu de la naissance du Rédempteur, elle est encore le berceau de l'Église ; et combien le Prophète avait raison de s'écrier : « O Bethléem ! tu n'es pas la moindre entre les villes de Juda ! » Comme il nous est aisé de comprendre l'attrait qui porta saint Jérôme à dérober sa vie aux honneurs et aux délices de Rome, aux applaudissements du monde et de l'Église, pour venir s'ensevelir dans cette grotte, témoin de tant et de si sublimes merveilles ! Qui ne désirerait aussi vivre et mourir dans cette retraite bénie du ciel, toute sanctifiée encore de la présence de l'Emmanuel, tout embaumée des parfums de la Reine des Anges, toute retentissante de l'écho des concerts célestes, toute remplie du souvenir des Mages, nos pieux ancêtres !

Rien n'étonne ces heureux Princes en entrant dans l'humble séjour. Ni la faiblesse de l'Enfant, ni la pauvreté de la Mère, ni le dénuement de l'habitation, rien ne les émeut. Loin de là, ils comprennent tout d'abord que le Dieu éternel, voulant visiter les hommes, et leur montrer son amour, devait descendre jusqu'à eux, et si bas, qu'il n'y eût aucun degré de la misère humaine qu'il n'eût sondé et connu par lui-même. Instruits par leur propre cœur de la profondeur de cette plaie d'orgueil qui nous ronge, ils ont senti que le remède devait être aussi extrême que le mal ; et dans cet abaissement inouï, ils ont reconnu tout d'abord la pensée et l'action d'un Dieu. Israël attend un Messie glorieux et tout éclatant de gloire mondaine ; les Mages, au contraire, reconnaissent ce Messie à l'humilité, à la pauvreté qui l'entourent ; subjugués par la force de Dieu, ils se prosternent et adorent, dans l'admiration et l'amour.

Qui saurait rendre la douceur des conversations qu'ils eurent avec la très pure Marie ? car le Roi qu'ils étaient venus chercher ne sortit pas pour eux du silence de son enfance volontaire. Il accepta leurs hommages, il leur sourit avec tendresse, il les bénit ; mais Marie seule pouvait satisfaire, par ses célestes entretiens, la sainte curiosité des trois pèlerins de l'humanité. Comme elle récompensa leur foi et leur amour en leur manifestant le mystère de

ce virginal enfantement qui allait sauver le monde, les joies de son cœur maternel, les charmes du divin Enfant ! Eux-mêmes, avec quel tendre respect ils la considéraient et l'écoutaient ! Avec quelles délices la grâce pénétrait dans leurs cœurs, à la parole de celle que Dieu même a choisie pour nous initier maternellement à sa vérité et à son amour ! L'étoile qui naguère brillait pour eux au ciel avait fait place à une autre Etoile, d'une lumière plus douce, et d'une force plus victorieuse encore; cet astre si pur préparait leurs regards à contempler sans nuage Celui qui s'appelle lui-même *l'Etoile étincelante et matinale*. Le monde entier n'était plus rien pour eux ; l'étable de Bethléem contenait toutes les richesses du ciel et delà terre. Les nombreux siècles de l'attente qu'ils avaient partagée avec le genre humain, leur semblaient à peine un moment : tant était pleine et parfaite la joie d'avoir enfin trouvé le Dieu qui apaise, par sa seule présence, tous les désirs de sa créature.

Ils s'associaient aux desseins miséricordieux de l'Emmanuel ; ils acceptaient avec une humilité profonde l'alliance qu'il contractait par eux avec l'humanité ; ils adoraient la justice redoutable qui bientôt allait rejeter un peuple incrédule ; ils saluaient les destinées de l'Église Chrétienne, qui prenait en eux son commencement ; ils priaient pour leur innombrable postérité.

C'est à nous, Gentils régénérés, de nous joindre à ces chrétiens choisis les premiers, et de vous adorer, ô divin Enfant, après tant de siècles, durant lesquels nous avons vu la marche des nations vers Bethléem, et l'Etoile les conduisant toujours. C'est à nous de vous adorer avec les Mages ! mais plus heureux que ces premiers-nés de l'Église, nous avons entendu vos paroles, nous avons contemplé vos souffrances et votre croix, nous avons été témoins de votre Résurrection ; et si nous vous saluons comme le Roi de l'univers, l'univers est là devant nous qui répète votre Nom devenu grand et glorieux, du lever du soleil à son couchant. Le Sacrifice qui renouvelle tous vos mystères s'offre aujourd'hui en tous lieux du monde ; la voix de votre Église retentit à toute oreille mortelle ; et nous sentons avec bonheur que toute cette lumière luit pour nous, que toutes ces grâces sont notre partage. C'est pourquoi nous vous adorons, ô Christ! nous qui vous goûtons dans l'Église, la Bethléem éternelle, la Maison du Pain de vie.

Instruisez-nous, ô Marie, comme vous avez instruit les Mages. Révélez-nous de plus en plus le doux Mystère de votre Fils ; soumettez notre cœur tout entier à son empire adorable. Veillez, dans votre attention maternelle, à ce que nous ne perdions pas une seule des leçons qu'il nous donne ; et que ce séjour de Bethléem, où nous sommes entrés à la suite des pèlerins de l'Orient, opère en nous un complet renouvellement de notre vie tout entière.

Finissons cette journée par nos chants accoutumés en l'honneur du divin Mystère de notre Roi nouveau-né. Nous les ouvrirons par ces strophes d'une Hymne qu'on a attribuée à saint Ambroise :

HYMNE

Le Christ a franchi la porte virginal, la porte pleine de grâce ; le Roi a passé, et cette porte demeure fermée à jamais, comme elle le fut toujours.

Le Fils du Dieu suprême est sorti du sanctuaire de la Vierge ; il est l'Époux, le Rédempteur, le fondateur, le géant de son Église.

Gloire et joie de sa Mère, espoir immense des croyants, en épuisant le noir breuvage de la mort, il guérira nos crimes.

Il est cette pierre détachée delà montagne qui couvre de grâce le monde entier ; cette pierre que la main de l'homme n'a pas taillée, qu'avaient annoncée les anciens Prophètes.

Le Verbe fait chair à la parole de l'Ange, naissant vierge, s'est élancé de la retraite sacrée d'un sein virginal.

Les cieux ont versé leur rosée, les nuées ont répandu le Juste; la terre altérée, enfantant son salut, a reçu Celui qui est son Seigneur.

O merveilleuse conception ! Elle a produit le Christ; et la Vierge dans l'enfantement, est demeurée vierge après l'enfantement.

Que toute âme tressaille de joie ; le Rédempteur des nations, le Seigneur du monde, est venu racheter ceux qu'il a formés.

Le créateur de la race humaine, Celui que l'univers ne saurait contenir, Mère sainte, il s'est renfermé dans vos entrailles.

Celui que le Dieu Père a engendré Dieu avant tous les temps, la virginité d'une mère féconde l'a mis au jour dans le temps.

Il ôtera tous les péchés, il apportera les trésors de la grâce ; par lui la lumière recevra son accroissement, l'empire des ténèbres sera ruiné.

La prière qui suit est tirée du Bréviaire de l'Église gothique d'Espagne.

ORATIO

Seigneur Jésus-Christ, qui, au moment où Hérode les interroge, illuminez la réponse des Mages par une confession de votre vérité, en vous manifestant comme le Roi des rois qu'ils annoncent, en déclarant le prodige de cette brillante étoile qui verse sa lumière sur le monde entier; donnez, nous vous en prions, à votre Église, la lumière désirée de votre vision : apparaissez en elle comme l'astre cher à tous vos fidèles, afin que, n'étant jamais effrayés des interrogations de l'adversaire, nous annonçons à pleine bouche vos merveilles, et méritions de resplendir dans l'asile de la lumière éternelle. Amen.

Nous empruntons cette Séquence au Missel Parisien du XVI^{ème} siècle.

SEQUENCE

A l'enfantement de la Vierge, les cieux racontent la gloire de Dieu.

La lumière céleste descend sur les bergeries, l'étoile se lève pour les Mages, brillante d'un éclat nouveau.

Le Christ naît, et les oracles se taisent ; et les Anges chantent autour de son berceau pour réjouir son enfance.

Les bergers entendent des voix dans les airs : un astre le révèle aux Rois de la Chaldée.

Le ciel daigne parler à tous ; mais la voix est pour les Juifs, la langue pour les Gentils.

Les cieux daignent parler à tous ; mais la nation infidèle au lieu de voix n'obtient qu'un prodige.

C'est le jour fécond en miracles, le jour qui manifeste le Christ, à divers instants de sa vie :

Il manifeste le Christ, quand le Père déclare qu'il a mis en lui ses complaisances ;

Il le manifeste, quand le Christ lui-même commande au vase d'eau de verser le vin au festin nuptial;

Il le manifeste encore, sous le mystère de la triple offrande des Mages.

L'or déclare sa royauté, l'encens sa divinité, là myrrhe sa sépulture.

O Vierge toujours vierge, vous êtes l'étoile merveilleuse qui conduisez au Seigneur :

Glorieuse Dame, douce Vierge des vierges, illuminez nos esprits.
Amen.

L'Église Syriaque doit cette hymne des Mages à son admirable poète, saint Éphrem.

HYMNE

Les Princes de Perse, pleins de joie, quittant leur pays, se munirent de présents, et apportèrent au Fils de la Vierge l'or, l'encens et la myrrhe.

Etant entrés, ils trouvèrent l'enfant couché dans un berceau, dans la maison d'une mère pauvre ; prosternés, ils l'adorèrent d'un cœur joyeux et lui offrirent leurs présents.

Marie leur dit : — Pour qui ces présents ? dans quel but? quel motif vous a appelés de votre région, vous a fait venir vers cet enfant avec vos trésors ?

Ils répondirent : — Votre fils est Roi ; il réunit tous les diadèmes, car il est Roi universel ; son royaume est plus grand que le monde, et tout cède à son empire.

— Comment serait-il possible qu'une femme pauvre eût enfanté un Roi ? Je suis humble et manquant de toutes choses ; comment serais-je la mère d'un Prince ?

— Vous seule cependant avez l'honneur d'avoir mis au jour le grand Roi ; par vous la pauvreté est glorifiée, et toutes les couronnes sont soumises à votre fils.

— Les trésors des rois ne sont point pour moi ; jamais les richesses n'ont été mon partage. Cette demeure est ce qu'il y a de plus pauvre ; cette retraite est dénuée de tout : pourquoi donc dites-vous que mon fils est un Roi ?

— Votre fils est lui-même un grand trésor : ses richesses suffisent à enrichir tous les hommes. Les trésors des rois s'épuisent : lui ne saurait ni s'épuiser, ni se mesurer.

— Ce Roi qui vous est né est peut-être un autre que cet enfant : examinez celui-ci ; ce n'est que le fils d'une pauvre mère qui ne saurait même être admise en présence d'un Roi.

— La lumière, quand elle descend du ciel, pourrait-elle donc s'égarer dans sa route ? Les ténèbres ne nous ont ni appelés ni conduits ici ; c'est à la lumière que nous avons marché. Votre Fils est Roi.

— Vous n'avez devant vous qu'un enfant muet, que la maison nue et dépouillée de sa mère ; aucune trace de royauté n'y apparaît : comment pourrait être Roi l'habitant d'un tel séjour ?

— Oui, nous le voyons dans son silence et dans son repos ; il est pauvre, comme vous l'avez dit, mais il est Roi. N'avons-nous pas vu les astres du ciel s'ébranler à son commandement, afin d'annoncer sa naissance ?

— Il n'y a ici qu'un petit enfant : vous le voyez ; il n'y a ici ni trône ni diadème royal ; qu'apercevez-vous donc qui vous engage à l'honorer de vos trésors comme un Roi ?

— S'il est un petit enfant, c'est qu'il l'a voulu ; il aime la mansuétude et l'humilité, jusqu'au jour où il se manifestera ; mais il viendra un temps où les diadèmes s'abaisseront devant lui pour l'adorer.

— Mon fils n'a ni armées, ni légions, ni cohortes ; le voilà couché dans la pauvreté de sa mère : comment pouvez-vous l'appeler Roi ?

— Les armées de votre fils sont en haut ; elles parcourent le ciel, et illuminent tout de leurs feux. Un seul de ses soldats est venu nous appeler, et toute notre contrée en a été dans la stupeur.

Pour offrande à Marie, nous lui présenterons cette gracieuse Séquence des Églises d'Angleterre, au Moyen Âge :

SÉQUENCE

Fleur de virginité,

Sanctuaire de pureté,
Mère de miséricorde.

Salut ! Vierge sereine,
Source de vie,
Lumière aimable,
Baignée de la rosée
De l'Esprit aux sept dons ;
De vertus
Ornée,
De mérites
Toute fleurie.

Rose chérie,
Lis de chasteté,
Mère féconde,
Tu enfantes le Fils de Dieu,
Et tu demeures vierge
Après l'enfantement.

Par une merveille,
Sans le secours de l'homme,
Tu deviens féconde ;

Du grand Roi,
De la vraie lumière
L'enfantement fait ta gloire.

La branche, la fleur,
Le buisson, la rosée,
Prophétisent ta virginité;

Et aussi la toison
Humide de rosée,
Digne Mère du Seigneur.

Vierge , tu produis un Fils,
Etoile, un Soleil,
A jamais sans égale.

Pour ce prodige,
La Voie de la vie
Nous t'appelons.

Tu es l'espoir et le refuge
Des pauvres âmes tombées,
Le remède des péchés,
Le salut des pénitents.

Tu es la consolation des affligés,

Le soulagement des faibles,
Purifiant les souillures,
Affermissant les cœurs.

Tu es la gloire et le secours
De ceux qui en toi se confient,
La récompense pleine de vie
Pour ceux qui servent sous tes lois

Miséricordieuse Marie,
Avocate des criminels,
A tous les malheureux
Douce et gracieuse espérance ;

Elève et dirige
Les cœurs de tes esclaves
Vers les saintes joies
Du céleste royaume,

Où goûter la vraie joie
Par toi nous pourrons,
Et, avec ton Fils,
Régner à jamais. Amen.

11 JANVIER LE SIXIEME JOUR DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE

Les Mages ne se contentèrent pas d'adorer le grand Roi que Marie présentait à leurs hommages. A l'exemple de la Reine de Saba qui vint honorer le Roi pacifique, en la personne du sage et opulent fils de David, les trois Rois de l'Orient ouvrirent leurs trésors et en tirèrent

de riches offrandes. L'Emmanuel daigna agréer ces dons mystérieux; mais, à l'exemple de Salomon son aïeul, il ne laissa point partir les Princes sans les combler lui-même de présents qui dépassaient infiniment en richesse ceux qu'il avait daigné agréer. Les Mages lui présentaient les offrandes de la terre ; et Jésus les comblait des dons célestes. Il confirmait en eux la foi, l'espérance et la charité; il enrichissait, en leurs personnes, son Église tout entière qu'ils représentaient ; et les paroles du divin Cantique de Marie recevaient leur accomplissement sur eux, et aussi sur la Synagogue qui les avait laissés seuls marcher à la recherche du Roi d'Israël: « Ceux qui avaient faim, il les a remplis de biens ; et ceux qui étaient opulents, il les a renvoyés dans la disette. »

Mais considérons ces présents des Mages, et reconnaissons, avec l'Église et les Pères, les Mystères qu'ils exprimaient. Ces dons étaient au nombre de trois, afin d'honorer le nombre sacré des Personnes dans l'Essence divine ; mais le nombre inspiré trouvait une nouvelle application dans le triple caractère de l'Emmanuel. Ce Fils de Dieu venait régner sur le monde : il convenait de lui offrir l'Or qui marque la puissance suprême. Il venait exercer le souverain Sacerdoce, et réconcilier, par sa médiation, le ciel et la terre : il convenait de lui présenter l'Encens qui doit fumer dans les mains du Prêtre. Sa mort pouvait seule le mettre en possession du trône préparé à son humanité glorieuse ; cette mort devait inaugurer le Sacrifice éternel de l'Agneau divin : la Myrrhe était là pour attester la mort et la sépulture d'une victime immortelle. L'Esprit-Saint qui inspira les Prophètes avait donc dirigé les Mages dans le choix de ces mystérieuses offrandes ; et c'est ce que nous dit éloquemment saint Léon, dans un de ses Sermons sur l'Épiphanie : « O admirable foi qui mène à la science parfaite, et qui n'a point été instruite à l'école d'une sagesse terrestre, mais éclairée par l'Esprit-Saint lui-même ! Car où avaient-ils découvert la nature inspirée de ces présents, ces hommes qui sortaient de leur patrie, sans avoir encore vu Jésus, sans avoir puisé dans ses regards la lumière qui dirigea si sûrement le choix de leurs offrandes ! Tandis que l'Etoile frappait les yeux de leur corps, plus pénétrant encore, le rayon de la vérité instruisait leurs cœurs. Avant d'entreprendre les fatigues d'une longue route, ils avaient déjà connu Celui à qui étaient dus, par l'Or, les honneurs de Roi ; par l'Encens, le culte divin ; par la Myrrhe, la foi dans sa mortalité. » Si ces présents représentent merveilleusement les caractères de l'Homme-Dieu, ils ne sont pas moins remplis d'enseignements par les vertus qu'ils signifient, et que le divin Enfant reconnaissait et confirmait dans l'âme des Mages. L'or signifie pour nous, comme pour eux, la charité qui unit à Dieu ; l'encens, la prière qui appelle et conserve Dieu dans le cœur de l'homme; la myrrhe, le renoncement, la souffrance, la mortification, par lesquels nous sommes arrachés à l'esclavage de la nature corrompue. Trouvez un cœur qui aime Dieu, qui s'élève à lui par la prière, qui comprenne et goûte la vertu de la croix : vous aurez en ce cœur l'offrande la plus digne de Dieu, celle qu'il agréera toujours.

Nous ouvrons donc aussi notre trésor, ô Jésus ! et nous mettons à vos pieds nos présents. Après avoir confessé votre triple gloire de Dieu, de Prêtre et d'Homme, nous vous supplions d'agréer le désir que nous avons de répondre par l'amour à l'amour que vous nous témoignez ; nous osons même vous dire que nous vous aimons, ô Dieu ! ô Prêtre ! ô Homme ! Augmentez cet amour que votre grâce a fait naître. Recevez aussi notre prière, tiède et imparfaite, mais cependant unie à celle de votre Église. Enseignez-nous à la rendre digne de vous, et proportionnée aux effets que vous voulez qu'elle produise; formez-la en nous, et

qu'elle s'élève sans cesse de notre cœur, comme un nuage de parfums. Recevez enfin l'hommage de nos cœurs contrits et pénitents, la volonté que nous avons d'imposer à nos sens le frein qui les règle, l'expiation qui les purifie.

Illuminés par les hauts mystères qui nous révèlent la profondeur de notre misère et l'immensité de votre amour, nous sentons qu'il nous faut, plus que jamais, nous éloigner du monde et de ses convoitises, et nous attacher à vous. L'Etoile n'aura pas lui en vain sur nous ; elle ne nous aura pas en vain conduits jusqu'à Bethléem, où vous réglez sur les cœurs. Quand vous vous donnez vous-même, ô Emmanuel ! quels trésors pourrions-nous avoir que nous ne devions être prêts à déposer à vos pieds ?

Protégez notre offrande, ô Marie ! Celle des Mages, accompagnée de votre médiation, fut agréable à votre Fils ; la nôtre, présentée par vous, trouvera grâce, malgré son imperfection. Aidez notre amour par le vôtre ; soutenez notre prière par l'intervention de votre Cœur maternel ; fortifiez-nous dans la lutte avec le monde et la chair. Pour assurer notre persévérance, obtenez-nous de ne jamais oublier les doux mystères qui nous occupent présentement ; qu'à votre exemple, nous les gardions toujours gravés dans notre cœur. Qui oserait offenser Jésus dans Bethléem ? qui pourrait refuser quelque chose à son amour, en ce moment où, sur vos genoux maternels, il attend notre offrande ? O Marie ! ne nous laissez jamais oublier que nous sommes les enfants des Mages, et que Bethléem nous est toujours ouverte.

Pour épancher les sentiments de joie et d'admiration que nous causent de si ineffables merveilles, empruntons la voix de la Liturgie ; et chantons d'abord cette Hymne de la Naissance que nous a laissée le saint évêque de Poitiers, Venance Fortunat :

HYMNE

Que le monde entier se réjouisse en apprenant l'arrivée de Celui qui est la récompense de vie ; après le joug d'un ennemi farouche , la rédemption nous apparaît.

Ce qu'avait chanté Isaïe, s'accomplit dans la Vierge: l'Ange lui a annoncé le mystère ; l'Esprit-Saint l'a remplie de sa vertu.

Marie conçoit dans ses entrailles ; sa foi dans la parole a été féconde ; Celui que le monde entier ne peut contenir est contenu au sein d'une Vierge.

La tige de Jessé a fleuri, la branche a porté son fruit ; la Mère féconde a mis au jour son Fils, et la Vierge a gardé son intégrité.

Il s'est laissé placer dans une crèche, Celui qui est l'auteur de la lumière ; avec son Père il a créé les cieux ; la main de sa Mère l'a enveloppé de langes.

Celui qui donna la Loi au monde, Celui qui promulgua les dix préceptes, a daigné, devenu homme, se placer sous le joug de la Loi.

La souillure du vieil Adam, le nouvel Adam l'a lavée ; ce que le premier, dans son orgueil, avait renversé, le second, dans son humilité, le relève.

La lumière et le salut viennent de naître, la nuit s'enfuit, la mort est vaincue ; venez, nations, visiter avec foi le Dieu que Marie nous enfante.
Amen.

Nous donnerons ensuite cette éloquente prière du bréviaire Mozarabe :

ORATIO

O Dieu ! Fils de Dieu, ineffable Vertu du Père, qui, par le lever d'un nouvel astre, apparaissez aux Gentils comme le puissant Roi des rois, et manifestez votre gloire dans l'heureuse Cité; vous, devant qui tremblent les îles de la terre, à qui les princes et les nations des Gentils obéissent : en ce jour où tous les royaumes s'abaissent devant vous, et les diadèmes des rois sont déposés à vos pieds, daignez, par votre grâce, vous montrer miséricordieux à nos âmes, et apparaître visible dans nos œuvres, afin que, possédant les prémices de l'Esprit, nous puissions vous offrir les présents par lesquels nos cœurs, devenus agréables à vos yeux, mériteront d'entrer en l'heureuse Jérusalem, où nous pourrions vous présenter l'or très pur de nos œuvres, et devenir participants de votre royaume. Amen.

La Prose qui suit est tirée du Missel de Paris de 1584 :

SEQUENCE

Dans les hauteurs on chante : Gloire au Roi nouveau-né, qui vient rétablir la concorde entre le ciel et la terre.

Tout nous invite à célébrer le jour natal du Christ, jour qui donne naissance à la grâce de la loi nouvelle.

Le médiateur qui nous est donné pour la rançon de notre salut, veut partager notre nature, sans être pécheur comme nous.

L'étoile, lançant son rayon, ne diminue pas sa clarté, ni Marie, enfantant son Fils, ne donne atteinte à sa pureté.

Quelle est cette pierre, sans la main de l'homme, détachée de la montagne ? C'est Jésus qui, sortant de la lignée des Rois,

Sans le secours de la chair, procède du sein d'une Vierge-mère.

Que la solitude tressaille, que le désert se couvre de fleurs : la tige de Jessé a fleuri.

La tige produit la branche, et la branche la fleur; la Vierge produit le Sauveur : ainsi la Loi l'avait chanté.

La tige figurait David, la branche annonçait la Mère qui est sortie du sang royal.

La fleur est l'Enfant qui pour nous est né, digne d'être comparé à la fleur, pour sa douceur merveilleuse.

Il est couché dans la crèche, Celui dont la naissance est célébrée par des concerts célestes.

Les habitants du ciel chantent avec allégresse, et les pasteurs veillent dans le silence de la nuit.

Tout retentit de louanges sur l'enfantement de la Vierge.

La Loi et les Psaumes s'unissent dans leurs oracles aux écrits des Prophètes.

Les Anges et les pasteurs, les astres et les Mages proclament le nouveau-né.

Prémices des Gentils, les rois accourent de l'Orient à la crèche de cet Enfant.

Jésus, enfant immortel, devenu mortel et terrestre, arrachez-nous par votre puissance aux maux de cette vie.

Après cette vie mourante, cette mort vivante, restituez-nous, par votre clémence, l'immortelle vie.

Amen.

Le saint Diacre d'Edesse continue son admirable dialogue des Mages avec la Mère de l'Enfant divin.

Faites-moi connaître, ô Princes! dites-moi, par bienveillance, tout le mystère qui s'est accompli dans votre contrée : quelle voix vous a appelés et vous fait venir jusqu'ici ?

— Une étoile immense nous a apparu, plus éclatante que tous les astres ; sa splendeur a illuminé notre région, et nous a appris que le Roi est né.

— De grâce, ô Princes ! ne parlez pas de ces choses dans notre contrée, de peur que les Rois de la terre; l'ayant appris, ne dressent des embûches, dans leur envie, à cet enfant.

— Ne craignez point, ô Vierge ! c'est votre Fils qui brisera tous les diadèmes, il les anéantira ; et l'envie des princes ne lui pourra jamais nuire.

— Je crains Hérode, ce loup impur, je crains qu'il ne me suscite des chagrins, qu'il ne tire le glaive, et ne coupe cette douce grappe non mûre encore.

— Ne craignez pas Hérode ; votre Fils renversera son trône ; ce tyran régnera peu, il sera brisé, et son diadème roulera à terre.

— Un torrent de sang coule à Jérusalem, les hommes les plus vertueux sont immolés : si donc le tyran apprend ces choses, il tendra des pièges à mon Fils. De grâce, ô Princes ! gardez le secret ; évitez le tumulte.

— Tous les torrents seront arrêtés dans leur cours par votre Fils ; sa main contiendra l'effort des lances ; le glaive de Jérusalem demeurera suspendu, et il ne tombera que si votre Fils le permet.

— Les scribes et les prêtres de Jérusalem, qui ont coutume de répandre le sang dans leurs intrigues, exciteront peut-être quelque débat sanglant contre moi et mon Fils ; de grâce, Mages, gardez le silence.

— L'envie des scribes et des prêtres ne saurait nuire à votre Fils ; c'est lui qui doit abolir leur sacerdoce ; par lui cesseront leurs solennités.

— Un Ange m'a apparu, au jour où je conçus cet Enfant ; il me dit, comme à vous, que mon Fils est Roi, que son diadème est d'en haut, et qu'il est indestructible.

— L'Ange dont vous parlez, ô Vierge, est le même qui nous a apparu sous la forme d'une étoile ; c'est de lui que nous savons que votre Fils est plus grand que les astres, et qu'il les surpasse en splendeur.

— Je vous déclare un autre mystère pour confirmer votre foi : sachez donc que, demeurant vierge, j'ai enfanté un fils, le Fils de Dieu ; allez et annoncez sa gloire.

— Déjà l'étoile nous avait instruits ; par elle nous savions que la naissance de votre Fils était supérieure à toute chose, et qu'il est le Fils même de Dieu.

— Rapportez la paix en votre contrée ; que la paix s'étende sur tous vos royaumes ; soyez les fidèles messagers de la vérité sur toute votre route.

— Que la paix de votre Fils nous ramène sains et saufs dans notre région, comme elle nous a conduits ici ; et quand son empire sera manifesté au monde, qu'il visite notre terre et qu'il la bénisse.

— Que la Perse se réjouisse à la nouvelle que vous apportez ; que l'Assyrie tressaille à votre retour ; quand le royaume de mon Fils apparaîtra, lui-même il placera son étendard au milieu de votre contrée.

Chantons Marie, et offrons à sa gloire ce cantique de l'Église grecque, où respire la tendre piété de l'Hymnographe saint Joseph.

XV DIE JANUARI

Agité et fatigué par les assauts de mes passions, comme par une tempête, battu par les flots de mes péchés, je me réfugie avec amour sous ton infatigable protection, ô Vierge digne de toute louange ! Aie pitié de moi et sauve-moi, ô toujours Vierge !

Celui qui est la pureté même te rencontra dans le vallon comme une rose odorante, ô immaculée ! il voulut habiter au milieu de toi, lui qui embaume le genre humain de ses suaves parfums.

Dirige les mouvements de mon âme, ô très pure, selon les divins préceptes de Celui qui s'est levé de ton sein avec splendeur; par ton intercession, sauve-moi de la tempête des scandales de cette vie.

Vierge-mère, sans le secours de l'homme, tu as enfanté le Seigneur de tous, l'Emmanuel, et tu es demeurée Vierge après l'enfantement ; ne cesse de supplier ton Fils de délivrer de l'incursion de leurs ennemis ceux qui se réfugient sous ta protection.

Tu as revêtu d'un corps, ô très chaste, et possédé dans tes entrailles le Verbe égal à son Père en œuvres et en majesté, qui, pour son ineffable miséricorde, a daigné prendre toute notre nature.

Nous louons, ô bénie! ton Fils, par qui nous sommes rachetés de la damnation éternelle ; nous te proclamons bienheureuse, ô toi qui es comblée des félicités divines, toi qu'a aimée uniquement Celui qui est béni et glorieux par-dessus toutes choses !

Tu épanches sur nous, qui recourons à toi, un fleuve intarissable, ô très chaste ! Nous nous y désaltérons dans les flots abondants de la grâce ; nous louons ton enfantement, ô immaculée! nous l'exaltons dans tous les siècles.

Ton sein est devenu le séjour de la Lumière, qui est venue éclairer ceux qui étaient assis dans les ténèbres; c'est pourquoi, d'une voix incessante, nous te louons à jamais, ô Mère de Dieu ! et nous te vénérons avec amour comme l'espoir de nos âmes.

L'Église fait aujourd'hui la mémoire de saint Hygin, pape et martyr. Ce saint Pontife occupa la Chaire Apostolique sous le règne d'Antonin, et termina par le martyre un Pontificat de quatre années. La plupart de ses actions nous sont restées inconnues ; mais nous vénérons en lui un des anneaux de cette sublime succession de Pontifes qui nous rattache, par saint Pierre, à Jésus-Christ. Plein de fidélité et de force, il porta tout le poids de l'Église, à cet âge des persécutions durant lequel le Pontife suprême fut constamment une victime vouée à la mort. Il obtint de bonne heure la palme immortelle, et alla rejoindre, aux pieds de l'Emmanuel, les trois Mages qui avaient annoncé le salut à la Grèce, sa patrie. Prions-le d'accompagner de ses vœux l'offrande que nous faisons au divin Enfant, dans ces jours où il ne nous demande pas notre sang par le martyre, mais nos cœurs par la charité.

Célébrons ce saint Pape, en disant avec l'Église :

Ant. Ce saint a combattu jusqu'à la mort pour la loi de son Dieu, et n'a point craint les menaces des impies ; car il était fondé sur la pierre ferme.

Oraison

Dieu tout-puissant, regardez notre infirmité, et parce que nous sommes accablés sous le poids de nos péchés, faites que nous soyons fortifiés par la glorieuse intercession du bienheureux Hygin, votre Martyr et Pontife. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

12 JANVIER LE SEPTIÈME JOUR DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE

Ayant déposé leurs offrandes aux pieds de l'Emmanuel, comme le signe de Vaillance qu'ils contractent avec lui au nom du genre humain, comblés de ses plus chères bénédictions, les Mages prennent congé de ce divin Enfant ; car telle est sa volonté. Ils s'éloignent enfin de Bethléem; mais désormais la terre entière leur paraît vide et déserte. Comme ils désireraient fixer leur séjour auprès du nouveau Roi, dans la compagnie de son ineffable Mère ! Mais le plan du salut du monde exige que tout ce qui sent l'éclat et la gloire humaine soit loin de Celui qui est venu chercher nos abaissements.

Il faut d'ailleurs qu'ils soient les premiers messagers de la parole évangélique ; qu'ils aillent annoncer dans la gentilité que le Mystère du salut est commencé, que la terre possède son Sauveur, que le salut est à la porte. L'Etoile ne marche plus devant eux ; elle n'est plus nécessaire pour les conduire à Jésus ; ils le portent maintenant et à jamais dans leur cœur. Ces trois hommes prédestinés sont donc déposés au sein de la Gentilité, comme ce levain mystérieux de l'Évangile, qui, malgré son léger volume, procure la fermentation de la pâte tout entière. Dieu bénit à cause d'eux les nations de la terre ; à partir de ce jour, l'infidélité diminue, insensiblement la foi monte ; et quand le sang de l'Agneau aura été versé, quand le baptême aura été promulgué, les Mages, initiés aux derniers mystères, ne seront plus seulement hommes de désirs, mais chrétiens parfaits.

Une ancienne tradition chrétienne, que nous voyons déjà rappelée par l'auteur de *l'Ouvrage imparfait sur saint Matthieu* inséré dans toutes les éditions de saint Jean Chrysostome, et qui paraît avoir été écrit vers la fin du VI^{ème} siècle ; cette tradition, disons-nous, porte que les trois Mages furent baptisés par l'Apôtre saint Thomas, et qu'ils se livrèrent à la prédication de l'Évangile. Quand bien même cette tradition n'existerait pas, il est aisé de comprendre que la vocation de ces trois Princes ne devait pas se borner à visiter, eux premiers des Gentils, le Roi éternel manifesté sur la terre : une nouvelle mission, celle de l'apostolat, découlait tout naturellement de la première.

De nombreux détails sur la vie et les actions des Mages devenus chrétiens sont arrivés jusqu'à nous ; nous nous abstenons cependant de les relater ici, attendu qu'ils ne sont ni assez anciens, ni assez graves, pour que l'Église ait cru devoir en faire usage dans sa liturgie. Il en est de même de leurs noms, Melchior, Gaspar, Balthasar : l'usage en est trop récent ; et s'il

nous paraît téméraire de les attaquer directement, il nous semblerait aussi trop difficile d'en soutenir la responsabilité.

Quant aux corps de ces illustres et saints adorateurs du Seigneur nouveau-né, ils furent transportés de Perse à Constantinople sous les premiers Empereurs Chrétiens, et reposèrent longtemps dans l'Église de Sainte-Sophie. Plus tard, sous l'évêque Eustorge, Milan les vit transférer dans ses murs ; et ils y restèrent jusqu'au XII^{ème} siècle, où, avec le concours de Frédéric Barberousse, Reinold, archevêque de Cologne, les plaça dans l'Église cathédrale de cette auguste Métropole. C'est là qu'ils reposent encore aujourd'hui dans une magnifique châsse, le plus beau monument, peut-être, de l'orfèvrerie du moyen âge, sous les voûtes de cette sublime Cathédrale qui, par sa vaste étendue, la hardiesse et le caractère de son architecture, est l'un des premiers temples de la chrétienté.

Ainsi, nous vous avons suivis, ô Pères des nations, du fond de l'Orient jusqu'en Bethléem ; et nous vous avons reconduits dans votre patrie, et amenés enfin au lieu sacré de votre repos, sous le ciel glacé de notre Occident. Un amour filial nous attachait à vos pas ; et d'ailleurs ne cherchions-nous pas nous-mêmes, sur vos traces, ce Roi de gloire auprès duquel vous aviez à nous représenter ? Bénie soit votre attente, bénie votre docilité à l'Etoile, bénie votre dévotion aux pieds du céleste Enfant, bénies vos pieuses offrandes qui nous donnent la mesure des nôtres ! O Prophètes ! qui avez véritablement prophétisé les caractères du Messie par le choix de vos dons ; ô Apôtres ! qui avez prêché, jusque dans Jérusalem, la Naissance du Christ sous les langes de son humilité, du Christ que les Disciples n'annoncèrent qu'après le triomphe de sa Résurrection ; ô fleurs de la Gentilité ! qui avez produit de si nombreux et de si précieux fruits ; car vous avez produit pour le Roi de gloire des nations entières, des peuples innombrables : veillez sur nous, protégez les Églises. Souvenez-vous de cet Orient du sein duquel vous êtes venus, comme la lumière ; bénissez l'Occident plongé encore dans de si épaisses ténèbres, au jour où vous partiez à la suite de l'Etoile, et devenu depuis l'objet de la prédilection du divin Soleil. Réchauffez-y la foi qui languit ; obtenez de la divine miséricorde que toujours, et de plus en plus, l'Occident envoie des messagers du salut, et au midi, et au nord, et jusque dans cet Orient infidèle, jusque sous les tentes de Sem, qui a méconnu la lumière que vos mains lui apportèrent. Priez pour l'Église de Cologne, cette illustre sœur de nos plus saintes Églises de l'Occident ; qu'elle garde la foi, qu'elle ne laisse point s'affaiblir la sainte liberté, qu'elle soit le boulevard de l'Allemagne catholique, toujours appuyée sur la protection de ses trois Rois, sur le patronage de la glorieuse Ursule et de sa légion virginale. Enfin, ô favoris du grand Roi Jésus, mettez-nous à ses pieds, offrez-nous à Marie ; et donnez-nous d'achever dans l'amour du céleste Enfant, les quarante jours consacrés à sa Naissance, et notre vie tout entière.

Pour finir cette journée, nous chanterons le grand Mystère de l'Épiphanie, en empruntant, encore une fois, la voix mélodieuse des Églises du Christ. Le grand Fulbert de Chartres nous fournira l'Hymne suivante.

HYMNE

Je viens du ciel vous apprendre la nouvelle : « Le Christ, le Seigneur du monde, est né en Bethléem; ainsi le Prophète l'avait annoncé. »

Ainsi chante, dans sa joie, le chœur angélique. L'étoile, à son tour, annonce le nouveau-né ; les princes de l'Orient viennent lui rendre leur culte par des présents mystiques.

A la divinité ils consacrent l'encens , au sépulcre la myrrhe, l'or à la royauté ; en adorant Celui qui est unique, les trois Mages voulurent offrir trois dons au Dieu triple en personnes.

Chantons d'un cœur plein de foi gloire à la triple Monade, au Dieu Père, au Fils divin, à l'Esprit qui procède et du Père et du Fils.

Amen.

Les deux Oraisons suivantes sont extraites du bréviaire Mozarabe.

ORATIO

Vous êtes, ô Seigneur, l'étoile de vérité qui se lève de Jacob, l'homme qui sort du peuple d'Israël ; par ce nouvel astre vous apparaissez Dieu ; dans la crèche vous vous manifestez Dieu et homme; et nous vous croyons un seul Christ. Par votre grande miséricorde, daignez donc nous proroger la grâce de votre vision ; que le signe radieux de votre lumière brille en nous, qu'il en chasse toutes les ténèbres des vices, afin que nous qui soupignons du désir de vous voir, nous soyons consolés par la récompense de votre vision. Amen.

ORATIO

Seigneur, le ciel étincelant brille de l'éclat serein de votre étoile, la terre réfléchit sa douce splendeur, en ce jour où, du haut de votre habitation sainte, vous avez daigné apparaître à la terre ; guérissez donc la tristesse de nos cœurs, car vous êtes venu racheter toutes choses ; donnez à nos yeux cette lumière par laquelle, devenus purs, nous mériterons de vous voir à jamais, afin que nous, qui annonçons dans les nations la joyeuse allégresse de votre Apparition, nous soyons appelés à nous réjouir avec vous au sein de votre félicité infinie. Amen.

Nous prenons cette Prose dans les anciens Missels des Églises d'Allemagne.

SEQUENCE

Le Sauveur nous est né ; célébrons avec honneur le jour de sa Naissance.

A nous il a été donné, pour nous il est né, avec nous il a conversé, lumière et salut des Gentils.

Eve nous donna la mort; mais le Sauveur nous a rachetés en daignant prendre notre chair.

La première mère fut le principe de nos tristesses ; Marie nous donne, avec l'allégresse, le fruit de la vie.

Le Père n'a point délaissé ceux qui s'éloignaient de lui ; du haut du ciel, il nous a regardés, et nous a envoyé son Fils.

Ce Fils présent au monde, mais caché, a paru à la lumière, semblable à l'Époux qui sort de son sanctuaire.

Géant agile, géant plein de force, géant vainqueur de la mort, armé de sa puissance,

Il est venu, il s'est élancé dans sa voie, accomplissant en lui-même la prophétie et les mystères de la Loi.

O Jésus ! notre salut, notre remède, notre paix, et notre gloire,

Pour cette condescendance qui vous porte à racheter vos esclaves , que toute créature célèbre vos louanges.

Amen.

Ce beau chant à la gloire de l'Enfant Jésus appartient à saint Éphrem, le chantre sublime de l'Église Syrienne.

HYMNE

Les filles juives, accoutumées jusqu'alors à répéter les Thrènes de Jérémie sur le mode lugubre de leurs Écritures sacrées, aujourd'hui pleines de l'Esprit divin, éclatent en hymnes d'allégresse :

« Que du fond des demeures souterraines, Ève élève ses regards pour voir ce jour où l'un de ses fils, l'auteur de la vie, descend pour la réveiller du sommeil de la mort, elle l'aïeule de sa Mère. L'adorable enfant a brisé la tête du serpent, dont les poisons causèrent la mort de cette mère des humains.

« Sara, mère du bel Isaac, contemplait votre enfance, ô Christ ! dans le berceau de son fils; célébrant les mystères de votre enfance, exprimés dans cet enfant, elle songeait à vous quand elle l'endormait par la douceur de ses chants : « Fruit de mes désirs, ô mon fils ! chantait-elle, je vois le Seigneur qui en toi est voilé, lui qui reçoit les vœux et les prières de tous les cœurs pieux, et qui daigne les exaucer. »

« Samson, le Nazaréen, dans sa vigoureuse adolescence, fut la figure de votre force ; il déchira le lion, symbole de la mort que vous avez écrasée. Cette mort, vous l'avez déchirée ; aussi de son ventre plein d'amertume, vous avez fait sortir la vie, si délicieuse à la bouche des mortels.

« C'était vous que l'heureuse Anne pressait contre son cœur en la personne de Samuel, de ce Prophète qui deux fois figura votre ministère : la première, en faisant éclater votre juste sévérité, au jour où il mutila le roi Agag, figure du démon; la seconde, en imitant votre miséricorde, quoique sous des traits imparfaits, lorsqu'on le vit déplorer sans relâche la réprobation de Saül, avec des larmes tendres et sincères. »

Les Menées de l'Église Grecque nous offrent encore ces belles strophes à la gloire de la Mère de Dieu.

XVI DIE JANUARI

Comme une terre vierge, tu nous as produit sans culture le divin épi, auguste Marie, le Seigneur Jésus qui nourrit l'univers, et qui, devenu notre aliment, nous rappelle à la vie.

Contemplant le Dieu incarné en toi, ô chaste Vierge ! nous te confessons véritablement Mère de Dieu, toi qui, sans aucun doute, es devenue la cause de la régénération de toutes choses.

Celui qui est au-dessus de toute substance, et qui n'avait rien de commun avec la chair, s'est incarné, et a été formé de ton sang digne de nos hommages, ô très pure ! Il s'est fait chair sans subir aucun changement, et il a conversé avec les hommes.

Chaste Vierge, les lois de la nature sont interverties en toi; tu demeures vierge après l'enfantement, comme avant l'enfantement par lequel tu as mis au jour le Christ législateur.

Guéris les passions de ma pauvre âme, Mère de Dieu très pure ; rends la paix à mon âme agitée par les invasions de l'ennemi, comme par une tempête continuelle, et donne la sérénité à mon cœur, ô Vierge !

Jésus, le jardinier de ce monde, t'a rencontrée comme une rose au milieu des épines, dans les vallons de cette terre, ô Vierge sans tache ! et ayant daigné naître de ton sein, il nous a embaumés des suaves parfums de la doctrine qui fait connaître Dieu.

Nous te reconnaissons, ô Vierge Marie, pour le candélabre spirituel qui a porté la lumière inaccessible ; c'est toi qui as illuminé les âmes de tous les fidèles et dissipé les ténèbres du péché.

Dans nos cantiques d'actions de grâces, nous réunissons nos voix pour te dire : Salut, ô la très pure demeuré de la lumière immatérielle ! Salut, toi qui es l'auteur de la déification de tous ! Salut, toi qui abolis la malédiction ! Salut, toi qui rappelles de l'exil les habitants de la terre !

13 JANVIER L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE

Le second Mystère de l'Épiphanie, le Mystère du Baptême du Christ dans le Jourdain, occupe aujourd'hui tout spécialement l'attention de l'Église. L'Emmanuel s'est *manifesté* aux Mages après s'être montré aux bergers ; mais cette manifestation s'est passée dans l'enceinte étroite d'une étable à Bethléem, et les hommes de ce monde ne l'ont point connue. Dans le mystère du Jourdain, le Christ se *manifeste* avec plus d'éclat. Sa venue est annoncée par le Précurseur ; la foule qui s'empresse vers le Baptême du fleuve en est témoin ; Jésus prélude à sa vie publique. Mais qui pourrait raconter la grandeur des traits qui accompagnent cette seconde Épiphanie ?

Elle a pour objet, comme la première, l'avantage et le salut du genre humain; mais suivons la marche des Mystères. L'étoile a conduit les Mages vers le Christ ; ils attendaient, ils espéraient ; maintenant, ils croient. La foi dans le Messie venu commence au sein de la Gentilité. Mais il ne suffit pas de croire pour être sauvé ; il faut que la tache du péché soit lavée dans l'eau. « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé (Marc, XVI, 16) » : il est donc temps qu'une nouvelle *manifestation* du Fils de Dieu se fasse, pour inaugurer le grand remède qui doit donner à la Foi la vertu de produire la vie éternelle.

Or, les décrets de la divine Sagesse avaient choisi l'eau pour l'instrument de cette sublime régénération de la race humaine. C'est pourquoi, à l'origine des choses, l'Esprit de Dieu nous est montré planant sur les eaux, afin que, comme le chante l'Église au Samedi saint, leur nature conçût déjà un principe de sanctification. Mais les eaux devaient servir à la justice envers le monde coupable, avant d'être appelées à remplir les desseins de la miséricorde. A l'exception d'une famille, le genre humain, par un décret terrible, disparut sous les flots du déluge.

Toutefois, un nouvel indice de la fécondité future de cet élément prédestiné apparut à la fin de cette terrible scène. La colombe, sortie un moment de l'arche du salut, y rentra, posant un rameau d'olivier, symbole de la paix rendue à la terre après l'effusion de l'eau. Mais l'accomplissement du mystère annoncé était loin encore.

En attendant le jour où ce mystère serait manifesté, Dieu multiplia les figures destinées à soutenir l'attente de son peuple. Ainsi, ce fut en traversant les flots de la Mer Rouge, que ce peuple arriva à la Terre promise ; et durant ce trajet mystérieux, une colonne de nuée couvrait à la fois la marche d'Israël, et ces flots bénis auxquels il devait son salut.

Mais le contact des membres humains d'un Dieu incarné pouvait seul donner aux eaux cette vertu purifiante après laquelle soupirait l'homme coupable. Dieu avait donné son Fils au monde, non seulement comme le Législateur, le Rédempteur, la Victime de salut, mais pour être aussi le Sanctificateur des eaux ; et c'était au sein de cet élément sacré qu'il devait lui rendre un témoignage divin, et le *manifeste* une seconde fois.

Jésus donc, âgé de trente ans, s'avance vers le Jourdain, fleuve déjà fameux par les merveilles prophétiques opérées dans ses eaux. Le peuple juif, réveillé par la prédication de Jean-Baptiste, accourait en foule pour recevoir un baptême, qui pouvait exciter le regret du péché, mais qui ne l'enlevait pas. Notre divin Roi s'avance aussi vers le fleuve, non pour y chercher la sanctification, car il est le principe de toute justice, mais pour donner enfin aux eaux la vertu d'enfanter, comme chante l'Église, une race nouvelle et sainte. Il descend dans le lit du Jourdain, non plus comme Josué pour le traverser à pied sec, mais afin que le Jourdain l'environne de ses flots, et reçoive de lui, pour la communiquer l'élément tout entier, cette vertu sanctifiante que celui-ci ne perdra jamais. Échauffées par les divines ardeurs du Soleil de justice, les eaux deviennent fécondes, au moment où la tête sacrée du Rédempteur est plongée dans leur sein parla main tremblante du Précurseur.

Mais, dans ce prélude d'une création nouvelle, il est nécessaire que la Trinité tout entière intervienne. Les cieux s'ouvrent ; la colombe en descend, non plus symbolique et

figurative, mais annonçant la présence de l'Esprit d'amour qui donne la paix et transforme les cœurs. Elle s'arrête et se repose sur la tête de l'Emmanuel, planant à la fois sur l'humanité du Verbe et sur les eaux qui baignent ses membres augustes.

Cependant le Dieu-Homme n'était pas manifesté encore avec assez d'éclat ; il fallait que la parole du Père tonnât sur les eaux, et les remuât jusque dans la profondeur de leurs abîmes. Alors se fit entendre cette Voix qu'avait chantée David : *Voix du Seigneur qui retentit sur les eaux, tonnerre du Dieu de majesté qui brise les cèdres du Liban, l'orgueil des démons, qui éteint le feu de la colère céleste, qui ébranle le désert, qui annonce un nouveau déluge* (Psalm. XXVIII), un déluge de miséricorde ; et cette voix disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.

Ainsi fut *manifestée* la Sainteté de l'Emmanuel par la présence de la divine colombe et par la voix du Père, comme sa Royauté avait été *manifestée* par le muet témoignage de l'Etoile. Le mystère accompli, l'élément des eaux investi de la vertu qui purifie, Jésus sort du Jourdain et remonte sur la rive, enlevant avec lui, selon la pensée des Pères, régénéré et sanctifié, le monde dont il laissait sous les flots les crimes et les souillures.

Elle est grande, cette fête de l'Épiphanie, dont l'objet est d'honorer de si hauts mystères ; et nous n'avons pas lieu de nous étonner que l'Église orientale ait fait de ce jour une des époques de l'administration solennelle du Baptême. Les anciens monuments de l'Église des Gaules nous apprennent que cet usage s'observa aussi chez nos aïeux ; et plus d'une fois dans l'Orient, au rapport de Jean Mosch, on vit le sacré baptistère se remplir d'une eau miraculeuse au jour de cette grande fête, et se tarir de lui-même après l'administration du Baptême. L'Église romaine, dès le temps de saint Léon, insista pour faire réserver aux fêtes de Pâques et de Pentecôte l'honneur d'être les seuls jours consacrés à la célébration solennelle du premier des Sacrements ; mais l'usage se conserva et dure encore, en plusieurs lieux de l'Occident, de bénir l'eau avec une solennité toute particulière, au jour de l'Épiphanie.

L'Église d'Orient a gardé inviolablement cette coutume. La fonction a lieu, pour l'ordinaire, dans l'Église ; mais quelquefois, au milieu de la pompe la plus imposante, le Pontife se rend sur les bords d'un fleuve, accompagné des prêtres et des ministres revêtus des plus riches ornements, et suivi du peuple tout entier. Après des prières d'une grande magnificence, que nous regrettons de ne pouvoir insérer ici, le Pontife plonge dans les eaux une croix enrichie de pierreries qui signifie le Christ, imitant ainsi l'action du Précurseur. A Saint-Pétersbourg, la cérémonie a lieu sur la Neva ; et c'est à travers une ouverture pratiquée dans la glace que le Métropolitain fait descendre la croix dans les eaux. Ce rite s'observe pareillement dans les Églises de l'Occident qui ont retenu l'usage de bénir l'eau à la Fête de l'Épiphanie.

Les fidèles se hâtent de puiser, dans le courant du fleuve, cette eau sanctifiée ; et saint Jean Chrysostome, dans son homélie vingt-quatrième, sur le Baptême du Christ, atteste, en prenant à témoin son auditoire, que cette eau ne se corrompait pas. Le même prodige a été reconnu plusieurs fois en Occident.

Glorifions donc le Christ, pour cette seconde *manifestation* de son divin caractère, et rendons-lui grâces, avec la sainte Église, de nous avoir donné, après l'Etoile de la foi qui nous illumine, l'Eau puissante qui emporte nos souillures. Dans notre reconnaissance, admirons l'humilité du Sauveur qui se courbe sous la main d'un homme mortel, afin d'*accomplir toute justice*, comme il le dit lui-même ; car, ayant pris la forme du péché, il était nécessaire qu'il en portât l'humiliation pour nous relever de notre abaissement. Remercions-le pour cette grâce du Baptême qui nous a ouvert les portes de l'Église de la terre et de l'Église du ciel. Enfin, renouvelons les engagements que nous avons contractés sur la fontaine sacrée, et qui ont été la condition de cette nouvelle naissance.

LA MESSE DE L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

L'Introït, l'Épître, le Graduel, le Verset alléluïatique, l'Offertoire, la Communion, sont les mêmes qu'au jour de la Fête.

INTROÏT

IL est venu, le dominateur, le Seigneur: le règne est dans sa main, et la puissance, et l'empire.

Ps. O Dieu ! donnez au Roi votre science du jugement, et au fils du Roi le soin de votre justice. Gloire au Père. Il est venu.

Dans la Collecte, l'Église demande pour ses enfants la grâce d'être rendus semblables à Jésus-Christ qui a apparu dans le Jourdain, rempli de l'Esprit-Saint, l'objet des complaisances du Père céleste, mais revêtu de notre nature, et fidèle dans l'accomplissement de toute justice.

COLLECTE

O Dieu ! dont le Fils unique est apparu sur la terre, revêtu de la substance de notre chair; faites, s'il vous plaît, que nous méritions d'être réformés intérieurement par Celui que nous avons reconnu semblable à nous extérieurement ; lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

ÉPÎTRE

Lecture du Prophète Isaïe, CHAP. LX.

Lève-toi, Jérusalem, sois illuminée ; car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Les ténèbres couvriront la terre, une nuit sombre enveloppera les peuples ; mais sur toi le Seigneur se lèvera, et sa gloire éclatera sur toi. Et les Nations marcheront à ta lumière, et les Rois à

la splendeur de ta clarté naissante. Lève les yeux, considère autour de toi, et vois : tous ceux-ci, que tu vois rassemblés, sont venus pour toi. Des fils te sont venus de loin, et des filles se lèvent à tes côtés. En ce jour tu verras, et tu seras dans l'opulence, et ton cœur sera dans l'admiration, et il se dilatera en ce jour où la multitude des nations qui habitent les bords de la mer se tournera vers toi. Les chameaux, les dromadaires de Madian et d'Epha arriveront chez toi comme un déluge : la foule viendra de Saba t'apporter l'or et l'encens, en chantant la louange du Seigneur.

GRADUEL

La foule viendra de Saba t'apporter l'or et l'encens, en chantant la louange du Seigneur.

V/. Lève-toi, Jérusalem, sois illuminée, parce que la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.
Alleluia, alleluia.

V/. Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus, avec des présents, adorer le Seigneur.
Alleluia.

ÉVANGILE

La suite du saint Évangile selon saint Jean, CHAP. I.

En ce temps-là, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu ; voici Celui qui ôte les péchés du monde. C'est Celui duquel j'ai dit : Il vient après moi un homme qui a été préféré à moi, parce qu'il était avant moi. Je ne le connaissais pas ; mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il soit connu dans Israël. Et Jean rendit alors ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et demeurer sur lui. Pour moi, je ne le connaissais pas ; mais Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est Celui qui baptise dans le Saint-Esprit. Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

Céleste Agneau ! vous êtes descendu dans le fleuve pour le purifier ; la divine Colombe est venue des hauteurs du ciel unir sa douceur à la vôtre, et vous êtes remonté sur la rive. Mais, ô prodige de votre miséricorde ! les loups sont descendus après vous dans les eaux sanctifiées ; et voilà qu'ils reviennent vers vous transformés en agneaux. Nous tous, immondes par le péché, nous devenons, au sortir de la fontaine sacrée, ces blanches brebis de votre divin Cantique, *qui remontent du lavoir, toutes fécondes, pas une stérile ; ces pures colombes qui semblent s'être baignées dans le lait, et qui ont fixé leurs demeures auprès des claires fontaines* : tant est puissante la vertu de purification que votre divin contact a donnée à ces eaux ! Conservez en nous cette blancheur qui vient de vous, ô Jésus ! et si nous l'avons perdue, rendez-nous-la par le baptême de la Pénitence, qui seul peut nous restituer la candeur de notre premier vêtement. Épanchez plus encore ce fleuve d'amour, ô Emmanuel ! Que ses flots aillent chercher jusqu'au fond de leurs déserts sauvages ceux qu'ils n'ont pas touchés jusqu'ici ; inondez la terre, ainsi que vous l'avez promis. Souvenez-vous de la gloire dans

laquelle vous fûtes *manifesté* au milieu du Jourdain ; oubliez les crimes qui depuis trop longtemps retardent la prédication de votre Évangile sur ces plages désolées ; le Père céleste ordonne à toute créature de vous écouter : parlez à toute créature, ô Emmanuel !

OFFERTOIRE

Les Rois de Tharsis et des îles lointaines lui offriront des présents ; les Rois d'Arabie et de Saba lui apporteront leurs dons ; tous les Rois de la terre l'adoreront ; toutes les nations lui seront assujetties.

Dans la Secrète, l'Église proclame encore la divine Apparition, et supplie l'Agneau qui, par son Sacrifice, nous a procuré de pouvoir offrir à Dieu une hostie pure, de vouloir bien agréer cette hostie dans sa miséricordieuse clémence.

SECRÈTE

Nous vous présentons ces hosties , Seigneur, en mémoire de la manifestation de votre Fils incarné, vous suppliant que, comme il est l'auteur de ces dons, il les reçoive avec miséricorde, Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec vous.

COMMUNION

Nous avons vu son étoile en Orient , et nous sommes venus , avec des présents , adorer le Seigneur.

En rendant grâces pour la nourriture céleste qu'elle vient de recevoir, la sainte Église implore le secours continuels de cette Lumière divine qui a apparu sur elle, et qui la rendra capable de contempler la pureté de l'Agneau, et de l'aimer comme sa tendresse le mérite.

POSTCOMMUNION

Prévenez-nous, en tout temps et en tout lieu de votre céleste lumière, nous vous en supplions, Seigneur; afin que, comme vous avez voulu que nous fussions participants de ce Mystère, nous puissions le contempler d'un œil pur et le recevoir avec une affection digne de sa sainteté. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Chantons encore la divine Théophanie, en réunissant dans un seul concert la voix de toutes les Églises. Saint Hilaire de Poitiers ouvrira nos cantiques par l'Hymne où il célèbre à la fois les trois Mystères de cette grande Octave.

HYMNE

Le miséricordieux Rédempteur des peuples, Jésus, brille aujourd'hui d'une triple splendeur.
Que la race entière des fidèles lui consacre ses louanges et ses cantiques.

Une étoile brillante, qui scintille au ciel, annonce sa Naissance; elle précède les Mages et les conduit à son berceau.

Ils tombent aux pieds de cet enfant ; ils l'adorent dans les langes, ils le confessent pour un Dieu, et lui offrent de mystiques présents.

Ayant trente fois parcouru le cycle de l'année, et avancé dans les jours de sa vie mortelle, Jésus demande l'eau du baptême, lui qui est exempt de toute souillure.

L'heureux Jean frémit à la pensée de plonger dans le fleuve Celui dont le sang a la vertu d'effacer les péchés du monde.

La voix imposante du Père proclame le Fils du haut des cieux, et la vertu de l'Esprit, source des dons sacrés, descend visiblement.

Vous dont les ordres tout-puissants font rougir l'eau dans les vases du festin, ô Christ, nous vous en supplions , étendez sur nous tous votre protection.

A la souveraine Trinité, louange, honneur, puissance et gloire, à jamais, dans tous les siècles des siècles.
Amen.

L'Église Ambrosienne nous prête ses mélodieux accents pour honorer le Baptême du Christ, dans cette belle Préface de son Missel.

PREFACE

IL est véritablement digne, juste, équitable et salutaire, que nous vous rendions grâces partout et toujours, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui vous êtes manifesté à nous du haut du ciel, dans une voix tonnante, sur les eaux du Jourdain; pour nous montrer le Sauveur céleste, et vous manifester à nous comme le Père de la lumière éternelle, vous avez ouvert les cieux, sanctifié les airs, purifié la fontaine, et désigné votre Fils unique par l'Esprit-Saint apparaissant sous la forme d'une colombe. Aujourd'hui les eaux ont reçu votre bénédiction et ont enlevé notre malédiction ; elles ont reçu la vertu de produire dans les croyants la purification de tous les péchés, et d'opérer l'adoption des enfants de Dieu pour la vie éternelle. Ceux que la naissance charnelle avait produits pour la vie du temps, ceux que, par suite de leur prévarication, la mort tenait en sa puissance, la vie éternelle les a reçus et les a rappelés à la gloire du céleste royaume.

Les vénérables Antiennes que nous donnons ci-après, restes précieux de l'antique Liturgie Gallicane, ont une origine orientale, et sont encore conservées au Bréviaire de Cîteaux.

ANTIENNES

Le Sauveur, voulant renouveler l'homme ancien, vient au Baptême, afin de régénérer par l'eau la nature corrompue ; il nous revêt d'un vêtement incorruptible.

Vous qui, dans l'Esprit et dans le feu, purifiez l'humaine contagion, nous vous glorifions, notre Dieu et Rédempteur !

Jean-Baptiste tremble et n'ose toucher la tête sacrée de son Dieu. Dans sa frayeur, il s'écrie : Sanctifiez-moi vous-même, ô Sauveur !

Le Sauveur a brisé, dans le fleuve du Jourdain, la tête du dragon ; il nous a arrachés tous à sa puissance.

Un grand Mystère est déclaré aujourd'hui : le créateur de toutes choses lave nos crimes dans le Jourdain.

Le soldat baptise son Roi, l'esclave son maître, Jean son Sauveur ; l'eau du Jourdain s'est émue, la Colombe a rendu témoignage, la voix du Père s'est fait entendre : Celui-ci est mon Fils.

Les sources des eaux furent sanctifiées au moment où le Christ apparaissait dans sa gloire. Toute la terre, venez puiser les eaux dans la source du Sauveur ; car le Christ notre Dieu sanctifie aujourd'hui toute créature.

Le Moyen Âge des Églises d'occident a produit cette Séquence, que nous empruntons aux anciens Missels de Paris. Elle chante les trois Mystères de l'Épiphanie.

SÉQUENCE

Un astre au lever merveilleux, annoncé par les Prophètes, signale aujourd'hui le lever du divin Soleil.

Cet astre vient éclairer les Mages ; Hérode en est ébranlé ; la Gentilité aborde à Jésus, le port de la paix.

L'étoile annonce l'Enfant créateur des astres, vengeur des crimes, le Dieu fort.

Des présents mystiques le proclament arbitre du monde, et notre Rédempteur par sa mort.

Il est plongé dans les eaux, et dans les eaux il répand une vertu qui efface le péché d'Adam.

La Colombe paraît, la voix du Père adopte le Fils, dont la gloire éclate par ces prodiges.

La parole de Jean rend son témoignage, et la loi d'amour prend commencement.

Les conviés sont dans la joie, quand l'eau des fontaines vient faire l'office d'un vin généreux.

Au sein d'une Vierge, épouse sans tache, le Verbe du Père contracte une alliance d'amour.

Qu'il daigne laver nos crimes, délier nos chaînes, nous protéger à jamais, par les prières de sa Mère. Amen.

L'Église Grecque nous fournit, dans ses Menées, ce magnifique ensemble de poésie, de doctrine et de piété, en l'honneur du Baptême de l'Agneau dans le Jourdain :

VI DIE JANUARI, IN THEOPHANIA

Le Jourdain remonta un jour vers sa source à l'attouchement de la melote d'Elisée, lorsqu'Elie fut enlevé au ciel ; les ondes du fleuve se divisèrent, et une voie solide s'ouvrit au Prophète, et cette voie était à travers les eaux en figure du Baptême par lequel nous traversons le fleuve de la vie. Le Christ est apparu : il vient renouveler toute créature.

Aujourd'hui la nature des eaux est sanctifiée, le Jourdain est divisé ; il suspend le cours de ses sources à l'aspect du Seigneur qui vient s'y baigner.

O Christ Roi ! tu es venu au fleuve comme un homme, recevoir le Baptême des serviteurs ; tu t'empresses, ô miséricordieux, de te placer sous la main du Précurseur, pour nos péchés, ô ami des hommes !

A la voix de celui qui crie dans le désert : *Préparez la voie du Seigneur*, tu es venu, Seigneur, prenant la forme d'esclave, implorant le Baptême, toi qui ignores le péché.

Les eaux t'ont vu, et elles ont tremblé. Le Précurseur a été saisi de crainte, et il s'est écrié, disant : « Comment la faible lampe allumera-t-elle la Lumière? Comment le serviteur imposera-t-il la main sur le Maître? Sanctifie-moi, et sanctifie les eaux, ô Sauveur! qui effaces le péché du monde. »

La main tremblait, la main du Précurseur, du Baptiste, du Prophète, honoré plus que tous les Prophètes ; car il contemplait l'Agneau de Dieu qui lave le péché du monde, et, dans son trouble, il s'écriait: « O Verbe ! je n'ose mettre ma main sur ta tête : sanctifie-moi et m'éclaire, ô miséricordieux ! car tu es la vie, la lumière, et la paix du monde. »

C'était chose merveilleuse de voir le Seigneur du ciel et de la terre, dépouillé, dans le fleuve, recevant de sa créature le baptême pour notre salut, comme un serviteur ; et les chœurs des Anges étaient muets dans la crainte et l'allégresse : unis à eux, nous t'adorons; sauve-nous.

Lève vers lui pour nous, ô Baptiste, lève ta main, comme ayant puissance, cette main qui toucha la tête du Seigneur que personne n'avait touchée, cette main dont un doigt nous désigna l'Agneau ; car par lui tu as été déclaré le plus grand des Prophètes.

Tourne aussi vers lui, ô Baptiste, tes yeux qui ont vu l'Esprit très saint descendre en forme de colombe ; montre-toi miséricordieux envers nous, assiste-nous de ton concours dans nos chants, et entonne le premier l'hymne de louange.

Le fleuve du Jourdain t'a reçu dans ses eaux, ô Christ, fontaine de vie ! et le Paraclet est descendu en forme de colombe. Il incline la tête, Celui qui a incliné les cieux; la créature, pétrie de terre, se plaint et crie à son auteur : « Pourquoi me commander des choses au-dessus de moi? c'est moi qui ai besoin de ton baptême, ô impeccable ! »

Tu as incliné la tête devant le Précurseur, ô Christ! Tu as brisé la tête du dragon ; tu es descendu dans le fleuve ; tu as illuminé toutes choses pour ta gloire, ô Sauveur, lumière de nos âmes !

Celui qui se revêt de la lumière comme d'un vêtement a daigné, pour l'amour de nous, se faire semblable à nous ; il s'est couvert des eaux du Jourdain comme d'un vêtement, lui qui n'avait pas besoin de ces eaux pour se purifier, et qui répand sur nous, de son propre fonds, la grâce de la régénération, ô prodige !

Venez, imitons les vierges sages ; venez, allons au-devant du Seigneur manifesté ; car, en sa qualité d'Époux, il vient vers Jean, son ami. A ta vue, le Jourdain a remonté vers sa source, il s'est replié sur lui-même et s'est arrêté. Jean s'écriait : « Je n'ose toucher la tête immortelle. » L'Esprit descendait en forme de colombe pour sanctifier les eaux, et la voix du ciel disait : « Celui-ci est mon Fils venu dans le monde pour sauver le genre humain. » O Christ, gloire à toi !

Le Christ est baptisé, il remonte de l'eau, relevant avec lui le monde entier ; il voit ouverts les cieux qu'Adam avait fermés pour lui-même et sa postérité. L'Esprit proclame la divinité du baptisé, la voix du ciel se fait entendre : il est déclaré Sauveur de nos âmes.

Seigneur, pour accomplir ton décret éternel, tu as emprunté à toute créature son concours à l'accomplissement de ton mystère. Aux Anges, tu as demandé Gabriel ; aux hommes, la Vierge; aux cieux, l'étoile ; aux eaux, le Jourdain. Tu as pris sur toi le péché du monde : gloire à toi, notre Sauveur !

Fleuve du Jourdain, pourquoi es-tu ému de voir sans voile Celui qui est invisible ? Tu réponds : « Je l'ai vu, et j'en ai été saisi de crainte. Comment n'aurais-je pas tremblé ? A cette vue, les Anges ont frémi, les cieux ont été ébranlés, la terre a tremblé, la mer s'est soulevée, toutes les choses visibles et invisibles ont été dans l'agitation. »

« — Qui a vu des taches sur le soleil, sur le plus resplendissant des astres ? s'écriait le Précurseur. Comment te laverais-je dans les eaux, splendeur de la gloire, image du Père éternel, moi qui ne suis qu'une herbe faible et desséchée ! Comment porterais-je mes mains sur les feux de ta divinité ? Car tu es le Christ, Sagesse et Vertu de Dieu. »

La grande lumière, le Christ, s'est levée sur la Galilée des nations, sur la région de Zabulon et sur la terre de Nephtali ; une éclatante splendeur a lui en Bethlehem la lumineuse, sur ceux qui étaient dans les ténèbres ; mais avec plus d'éclat encore, le Seigneur, le Soleil de justice, sorti de Marie, a répandu ses rayons sur l'univers entier.

Vous donc qui étiez nus dans Adam, venez tous, revêtez-vous du Christ pour réchauffer vos membres. O Christ ! tu es venu, vêtement de ceux qui sont nus, splendeur de ceux qui étaient dans les ténèbres ; lumière inaccessible, tu t'es manifestée aujourd'hui.

A la gloire de l'auguste Mère de l'Agneau, consacrons cette ancienne Séquence de nos vieux Missels. C'est l'imitation d'une des proses de Notker pour la Pentecôte, longtemps attribuée au pieux roi Robert, et que nous donnerons en son lieu :

SEQUENCE

Daigne nous assister la grâce de l'Esprit-Saint,

Qui, pour la rendre Mère d'un Dieu, féconda la Vierge Marie ;

Par qui l'auguste Virginité a fleuri en Marie.

Esprit d'amour, qui daignas remplir Marie,

Tu répandis la rosée sacrée sur Marie.

Céleste amant, sans l'offenser tu fécondas Marie.

Ton ombre sacrée, tes caresses divines sanctifièrent Marie.

Tu veillas pour que la faute originelle ne fût point transmise à Marie.

Tu consacras l'habitation du sein béni de Marie,

Afin qu'elle devînt enceinte et mère, Marie,

Et qu'elle enfantât sans perdre sa fleur, Marie.

Tu inspiras les Prophètes qui chantèrent qu'un Dieu serait conçu par Marie.

Tu donnas ta force aux Apôtres, afin qu'ils prêchassent ce Dieu qu'a enfanté Marie.

Quand Dieu créa l'ensemble de cet univers, il y figura Marie.

La terre, vierge encore, fut appelée à produire le premier homme, qui était vierge et pur : ainsi elle a produit le second, Marie.

Tu es l'espoir des âmes affligées, ô douce Marie !

Délie les chaînes de tes serviteurs, ô Marie !

Le monde tout brisé par ses crimes, tu l'as rappelé à la vie, ô Marie !

Tu as triomphé des idoles et des lois impies, ô Marie !

Donc, nous te supplions de nous secourir de ta main bénigne, ô Marie !

Et de prier ton Fils pour nous qui chantons à ta gloire : Salut, ô Marie !

Ta félicité surpasse toute félicité, ô Marie !

Ton trône domine les chœurs sublimes des Anges, ô Marie !

Tu as revêtu du vêtement de la chair un homme, ô Marie!

Pour lui tu devins féconde, sans le secours humain, ô Marie !

Il est Dieu ; apaise-le pour nous, ô Marie!